

Travail élaboré

Par

EL BESRI FATIMA

Inspectrice en

Orientation de l'Education

En collaboration avec

M. ELmghari Bouchaib

**Inspecteur Coordinateur Régional en
Orientation de l'Education**

Mme: Bouamoute Zoubida

Inspectrice Principale en Orientation

Et la participation de :

Le proviseur, l'administration, les enseignants et les élèves

du lycée Imam Boukhari -TEMARA

Yasmina Ballat

Elève au lycée Dautet à Tarascon en France

Remerciement

Nous tenons à remercier profondément tous ceux qui ont encouragé la progression de ce travail et en particulier:

Mme. TIJANIYA FERTAT

La directrice de l'académie régionale de l'éducation et la formation de Rabat- Salé -Zemmour- Zaer

M.CHABLI MOHAMMED

**Délégué de l'éducation nationale à
Temara/Skhirat**

Tous les conseillers et inspecteurs en orientation de la délégation de Temara/Skhirat, pour leurs critiques constructives et leurs conseils qui nous ont permis d'éclaircir et de développer certaines idées et suggestions.

Synopsis

Ce travail a été élaboré progressivement en parallèle avec mon expérience professionnelle et les événements qui l'ont marquée.

C'est un travail qui s'est imposé de lui-même, dans un contexte où les chercheurs conjuguent leurs efforts pour faire face à une problématique complexe qu'on qualifie de crise de l'orientation, une problématique qui, selon le rapport de Guichard au haut conseil de l'éducation en 2006, nécessite une approche copernicienne.

Cette situation, j'ai essayé de la décrire à deux niveaux :

- Au niveau international, j'ai insisté sur les critiques faites à l'A.D.V.P. ou encore à «l'éducation au choix», et sur la divergence de leurs objectifs et ceux de l'orientation institutionnelle.
- Au niveau du Maroc, j'ai insisté sur deux problèmes en l'occurrence, celui de la valorisation excessive de la langue française dans notre enseignement d'un côté, et de l'autre, la pratique de «l'éducation aux choix» envisagée dans le cadre du projet E3P7.

Consciente des difficultés qu'auront les responsables à mettre en œuvre ce projet, j'ai décidé de faire de l'orientation dans mon pays un problème personnel et un volet substantiel du projet d'établissement en visant deux grands objectifs.

- motiver les élèves à prendre au sérieux leurs problèmes d'orientation en les impliquant dans des recherches de témoignages d'anciens bacheliers ;
- construire un outil de travail à base de témoignages pour les activités du conseiller d'orientation.

Cependant, l'analyse des témoignages collectés par les élèves, m'a permis de constater que certains choix sont difficiles à expliquer et à commenter.

Face à cette difficulté, j'ai décidé de sélectionner les témoignages pertinents pour l'élaboration de l'outil de travail pour le conseiller d'un côté, et de l'autre, de mener des entretiens directs avec des anciens bacheliers pour comprendre les raisons de leurs choix.

Ces entretiens m'ont permis à leurs tour d'identifier la présence de plusieurs raisons et modèles de choix souvent tributaire de choix antérieurs, négatifs, positifs ou encore inhibiteurs de toute progression.

Par ailleurs, lors de la formation des enseignants et du corps administratif dans le cadre du projet EIP5 et notamment l'utilisation du livret de suivi de l'élève, formation qui a suscité la révolte des concernés, nous avons constaté par hasard, ma collègue et moi, un fait imprévisible.

En fait, la présentation d'un récit de vie émouvant d'un savant américain, intitulé « demi bouteille de parfum » (voir annexe2), à la fin de la formation pour détendre l'atmosphère, a généré de l'empathie chez les enseignants et le changement immédiat de l'attitude des concernés vis-à-vis de la formation.

Ce fait fortuit nous a poussées à élaborer une hypothèse selon laquelle : un récit de vie pertinent, présenté avant une situation nouvelle de choix peut être un élément déterminant dans le processus de décision.

Cette hypothèse nous l'avons vérifiée en assurant la même formation, avec 4 nouveaux groupes, en présentant la fameuse histoire avant de commencer la séance de formation.

Le résultat de ces expériences était surprenant, leur analyse ainsi que celle des témoignages collectés (voir annexe1) m'ont incitée à procéder à une analyse rétrospective des choix de mon propre cheminement dans la vie, afin de mieux comprendre la nature de la relation qu'entreprend l'individu avec les choix dans sa propre histoire de vie.

Cette investigation m'a conduite à présupposer que :

- 1- le Soi évolue, le choix, lui, se fait et se construit en se basant sur des choix antérieurs, il n'est pas un simple processus cognitif, mais un ensemble de processus cognitifs et émotionnels que l'individu engage face à toute situation nouvelle de choix, interne ou externe, créant ainsi une dissonance cognitive dont l'intensité détermine le modèle du processus à activer.
- 2- Le processus le plus fonctionnel et celui qu'on peut qualifier « d'automatique » dans la mesure où il s'appuie sur la mémoire individuelle et des données de choix antérieurs pour prendre une décision, les autres modèles en l'occurrence le rationnel et celui de la rationalisation, ne sont engagés qu'en absence d'expérience de situations de choix analogues.

Le choix est aussi une variable à deux valeurs:

- Une valeur positif qui assure la stabilité, la consolidation et l'évolution de l'équilibre du soi.

-Une valeur négative qui entraîne le déséquilibre du soi voire même l'inhibition de toute progression.

3- des récits de vie émouvants, d'autrui, peuvent être intégrés comme notre propre expérience par le mécanisme de l'empathie et le processus d'identification, et par conséquent ces récits peuvent être adoptés dans le cadre des pédagogies actives comme outil pour prévenir des situations de choix et préparer les élèves aux choix dans la vie pour mieux évoluer et mieux s'orienter dans le domaine scolaire et professionnel.

3- Les systèmes éducatifs doivent assurer en plus de l'apprentissage d'un savoir, d'un savoir faire, d'un savoir être, d'un savoir vivre, l'apprentissage d'un «savoir choisir» afin d'enrichir le répertoire expérientiel de l'individu. Autrement dit doter ce dernier d'un système de défense contre tous les choix négatifs pouvant condamner l'évolution positive du « Soi ».

Ces présuppositions m'ont amenée à proposer des activités dont le récit de vie constitue un outil de travail et dont l'objectif est de préparer les élèves aux choix dans la vie et de prévenir l'évolution du « Soi », et ceci en se basant sur les conceptions suivantes :

1. L'enfant est un projet de société mais aussi le projet, l'investisseur et l'entrepreneur de lui-même.
2. L'identification est nécessaire à la construction identitaire de l'enfant et se poursuit à l'âge adulte.
3. Le choix est un cycle de processus cognitif, émotionnel et physiologique
4. la prévention des stéréotypes est plus facile à réaliser que leur correction, et ceci par l'anticipation de l'acquisition d'autres choix et d'autres représentations.

Ainsi, ces activités visent à préparer les élèves aux choix dans la vie et non seulement aux choix scolaires et professionnels, de prévenir l'évolution du « Soi » chez l'enfant et l'adolescent et ceci en leur faisant vivre des situations de choix à travers des récits de parcours émouvants construits d'une manière bien

déterminée selon l'objectif visé, et pouvant générer l'empathie, le processus d'identification et le conditionnement.

Cet outil qui n'est autre que des petits livrets construit à base de récits de parcours peut être adapté à tous les niveaux dès la première année du primaire en fonction des objectifs escomptés et le comportement à acquérir ou à éviter, comme le désintéressement scolaire, l'irresponsabilité routière, la corruption, les sectes, la délinquance, l'irresponsabilité écologique, le vol, les droits et les devoirs, le mensonge, l'injustice, la drogue etc.

Cette approche radicale par récit de vie suppose une autre conception de « l'orientation », celle de préparer l'élève aux choix dans la vie avant de l'aider et de l'accompagner dans ses choix scolaires et professionnelles, car le « Soi » ne se construit pas seulement mais surtout il évolue en progressant ou en régressant selon la nature des choix acquis.

L'élaboration de ces livrets peut être confiée au niveau du primaire aux inspecteurs et inspectrices du primaire en s'inspirant de récits imaginaires ou réels, quant au secondaire, il est important que ces livrets soient élaborés par la conjugaison des efforts du corps enseignant, des conseillers d'orientation et du C.P.D.I. en se basant sur des témoignages de parcours collectés par les élèves, les incitant ainsi à prendre au sérieux leurs problèmes d'orientation.

Nous jugeons aussi utile que la réalisation de ces activités s'opère par les enseignants à tous les niveaux en les intégrant dans des modules préconisant l'étude et l'analyse de textes. Quant aux conseillers, ces activités peuvent faire l'objet de séances de sensibilisation et de motivation des élèves pour les pousser à se sentir responsable, à s'intéresser à leurs études et à la recherche de l'information et enfin à comprendre l'utilité des entretiens avec le conseiller.

Je suppose que cette conception globale de l'orientation humaine, où l'orientation dite scolaire et professionnelle ne constitue qu'un élément parmi d'autres, est devenue capitale pour sauver une société, focalisée sur les choix scolaires et professionnels et inconsciente de l'impact négatif et à long terme des autres choix dans la vie, ceux acquis à un âge précoce et à l'adolescence. Il est temps aussi de lever le voile sur tous ces choix destructeurs qui ne représentent plus de tabous chez les élèves des collèges et ceci même dans les sociétés qualifiées de conservatrices.

LES MOTS CLES

Approche: manière d'aborder, de considérer quelque chose. (encyclopédie Hachette).

Préparatoire: vient du verbe préparer: rendre quelqu'un physiquement ou moralement apte à faire, à subir quelque chose. Encyclopédie Hachette

Récit : le récit c'est la narration écrite ou oral de faits réels ou imaginaires (encyclopédie Hachette).

Identification: il s'analyse comme un processus psychologique par lequel le sujet s'approprie et se transforme en tout ou en partie sur ce modèle un aspect une propriété un trait d'un autre sujet, la personnalité se constitue par une série d'identification successives.. Dictionnaire de psychologie

Soi: totalité formée du conscient et de l'inconscient. en psychologie, ce pronom personnel renvoie à une structure associant les informations que l'individu peut recueillir sur lui même et la manière dont il se comporte en fonction de ces informations. Pour le psychanalyste Jung, en revanche le soi est le lieu virtuel où s'unifient le conscient et l'inconscient, permettant ainsi la réalisation de la personnalité psychique authentique. Dictionnaire de psychologie.

S'orienter: diriger son activité, regarder, être tourné dans telle direction. dictionnaire français Larousse.

Evolution: vient du verbe évoluer qui signifie se transformer peu à peu par étape.(encyclopédie Hachette) passer d'un état à un autre par des étapes successives en progressant ou en s'aggravant dictionnaire français Larousse.

Empathie : en psychologie c'est un comportement relationnel basé sur la connaissance et la compréhension des sentiments d'autrui par intuition et l'identification affective. faculté de s'identifier à autrui, de ressentir les sentiments d'un autre, c'est un mécanisme automatique et non intentionnel.(encyclopédie Hachette).

L'émotion : émergence soudaine et transitoire d'un état d'intensité affective en réaction à un événement. c'est un état affectif associé à des sensations de plaisir, de déplaisir ou encore à des sensations liées à la tonalité agréable, désagréable. (encyclopédie Hachette)

A.D.V.P: l'activation du développement vocationnel et personnel: c'est une démarche d'orientation professionnelle et personnelle originaire du Québec qui consiste à aider l'individu à élaborer un projet de vie. Elle a été créée par Denis Pelletier, Charles Bujold et Gilles Noiseux en 1974.

La dissonance cognitive : selon la théorie de Léon Festinger (1956), c'est un état de tension désagréable, qu'éprouve l'individu en présence de cognitions incompatibles entre elles : («connaissances, opinions ou croyances sur l'environnement, sur soi ou sur son propre comportement »).

Processus de rationalisation : c'est un mode de réduction de la dissonance cognitive et qui consiste à modifier ses croyances, attitudes et connaissances pour les accorder avec la nouvelle cognition.

Introduction

c'est au début du siècle dernier que la problématique de l'orientation a vu le jour. En effet, avec la conjoncture de la guerre, l'orientation qui était réduite jusqu'à alors au simple héritage des métiers et du savoir faire des proches, ne tardera pas à adopter une autre identité en l'occurrence, celle de l'affectation des individus aux postes et aux formations jugés pertinents.

Cette nouvelle conception de l'orientation ne va pas résister à l'évolution du monde et des sciences humaines pour devenir le centre d'intérêt de plusieurs approches psychologiques qui vont constituer à leurs tours la base de l'approche éducative et la célèbre A.D.V.P appelée aussi «éducation aux choix».

Aujourd'hui, et encore plus qu'hier, la problématique de l'orientation fait couler beaucoup d'encre et la fameuse A.D.V.P et l'«éducation aux choix» continuent à être l'objet de plusieurs reproches et critiques et à perdre leur célébrité au profit de l'approche orientante.

En effet, la problématique de l'orientation n'est pas une simple problématique de choix scolaires et professionnels, mais une problématique de l'orientation dans la vie, et nombreux sont les chercheurs qui s'intéressent aujourd'hui à l'expérience humaine et aux récits de vie comme une réalité capable de rendre compte des processus et des mécanismes qui entrent en jeu dans l'évolution du cheminement des individus.

D'autres ont même développé une approche par récit de vie, dans le cadre de l'éducation aux choix, basée sur l'écoute en groupe et visant à vaincre la timidité et l'isolement et de susciter le désir d'apprendre, sans oublier la psychanalyse qui a fait du récit de vie une méthode de travail ordonnée pour résoudre un problème posé.

Nous avons jugé utile d'essayer de développer à partir de notre expérience professionnelle, une pratique qui répond aux besoins de nos élèves et de notre société. Pratique qui s'intéresse à l'évolution du soi.

Ce choix audacieux n'est pas fortuit. En effet, Au Maroc, la problématique de l'orientation est non seulement complexe mais elle est aussi composée. En effet à celle de la mondialisation et l'évolution du monde économique, s'ajoute une autre

chronique en l'occurrence, la suspension de l'arabisation au niveau du supérieur et la valorisation de la langue française.

C'est dans ce contexte que les responsables envisagent d'adopter «l'éducation aux choix» dans le cadre de la rénovation des services de l'information et des pratiques de l'orientation scolaire, cette approche que les autres envisagent d'abandonner.

Le choix de cette approche que j'ai jugé impertinente, vu la nature de notre système éducatif et les contraintes que pose l'application effective et immédiate de plusieurs mesures interdépendantes et des 3 notes ministérielles relatives à l'orientation, m'a poussée à faire de la problématique de l'orientation scolaire dans mon pays, une affaire personnelle.

Face à cette situation, j'ai senti la nécessité de développer des activités pertinentes et appropriées à notre modèle social, aux contraintes de notre système éducatif et aux besoins urgents de notre jeunesse.

Pour ce faire, j'ai décidé malgré les conditions difficiles du travail, de chercher un moyen pour aider mes élèves et attirer leur attention sur l'importance de la recherche de l'information et de l'entretien d'aide en orientation.

J'ai aussi jugé utile d'inscrire cette initiative dans le cadre d'un projet d'établissement pour me rendre la tâche facile, visant ainsi 4 objectifs dont celui de construire un outil de travail pour le conseiller, à base de témoignages collectés par les élèves.

Cependant, la complexité des choix effectués par les témoins et les enquêtés, ainsi que des constatations faites lors d'une formation dont nous étions responsables, ma collègue et moi, vont intervenir dans l'évolution de mon expérience professionnelle et mon travail en m'imposant une double démarche: biographique et expérimentale.

L'importance de cette démarche est qu'elle «s'inscrit», comme le précise Vincent de Gaulejac (1987), «dans une tradition selon laquelle les phénomènes sociaux ne peuvent être appréhendés totalement que si l'on intègre la façon dont les individus les vivent, se les représentent, les assimilent et contribuent à les reproduire».

A ce niveau, mon travail a pour objectif d'identifier le modèle de choix effectué par les anciens bacheliers et les enseignants durant la formation.

Les difficultés rencontrées dans l'identification de ces modèles m'ont motivé à chercher à comprendre la nature des processus engagés en se penchant sur l'analyse rétrospective de mes choix personnels réalisés le long de mon cheminement scolaire et professionnel.

Ainsi, Pour préserver la nature évolutive de ce travail, j'ai jugé utile de le présenter sous forme de 8 volets:

1. Le volet de la problématique générale de l'orientation, suivi de celle spécifique au Maroc.
2. La présentation de certaines recherches et études relatives au sujet de mon travail et les raisons du choix, feront l'objet du deuxième volet.
3. Dans le troisième volet nous présenterons le projet du conseiller en orientation.
4. La méthodologie de l'enquête.
5. L'expérience avec les enseignants lors des journées de formation.
6. L'analyse rétrospective de notre expérience personnelle.
7. La synthèse et conclusion.
8. Les suggestions.

Problématique Générale

1- aperçu sur l'évolution des approches de l'orientation

le premier essai de théorisation dans le domaine de l'orientation remonte au début des années 1900 par l'ingénieur américain Franc Parsons, et durant les 50 années qui suivent, le courant psychométrique a su garder les pieds sur terre et donner une identité simple et claire au concept de l'orientation en l'occurrence, celle de l'affectation des individus à des professions et des formations dont les caractéristiques sont supposées adéquates.

Ce qu'on reproche à ce courant, c'est de considérer les propriétés des personnes et des professions, comme étant invariables. Ces reproches vont contribuer à l'émergence du courant psychologique et développemental et ceci grâce aux travaux suivants:

- la tentative américaine à définir les étapes d'un projet professionnel par Gingembre en 1951
- Les travaux de Super, Tiedman et de Ohara
- L'approche de Carl Rogers en 1969 basée sur le modèle de l'aide et de l'accompagnement de la personne.
- Le modèle opératoire de l'intelligence conçue par Guilford

Tous ces travaux vont servir de base à l'apparition d'un courant éducatif et d'une démarche éducative Appelée l'«A.D.V.P» conçue par Pelletier et collègues en 1972. Cette démarche appelée aussi «éducation aux choix» vise à aider l'élève à faire des choix clairs et à élaborer son projet scolaire et professionnel en s'engageant sérieusement dans 4 étapes chronologiques à savoir:

1. L'exploration: elle intéresse la connaissance de soi (intérêts, préférence, goûts, tempérament) et du milieu professionnel, les professions....) Cette étape met en jeu la pensée «créatrice».

2. La cristallisation: consiste à organiser, ordonner grouper les informations recueillies pour avoir une vision claire de la situation. Elle met en jeu la pensée «catégorielle».
3. La spécification: consiste à classer les solutions éventuelles dans le but de faire un choix. Elle met en jeu la pensée évaluative.
4. La réalisation: c'est l'étape de l'adoption d'un plan pour concrétiser le choix. Elle met en œuvre la pensée implicative.

Cette approche a connu une grande propagation grâce à:

- Son modèle rationnel inspiré de celui de Guilford et qui conçoit la construction du projet scolaire et professionnel en 4 étapes.
- Les concepts qu'elle véhicule, «connaissance de soi» et «projet scolaire et professionnel», et «choix rationnel».
- Son outil de travail pour des programmes de mise en situation progressive de groupes de tout âge proposé en 1972 .
- son outil d'éducation aux choix de carrières proposé pour les élèves en 1983.
- Sa démarche pédagogique.
- Ses outils d'aide à l'orientation: conseil, tests, questionnaires et entretiens.

Nombreux sont les pays qui ont adopté cette approche en utilisant des méthodes et des pratiques différentes selon leur modèle social. Cependant, cela n'a pas empêché cette démarche d'être l'objet d'un ensemble de critiques et de reproches faits par les spécialistes de l'orientation.

2 - Les critiques de l'éducation aux choix et l'A.D.V.P:

Il est vrai que ces approches sont intéressantes dans la mesure où elles permettent à l'élève de s'engager dans une recherche active sur soi et sur les professions, mais elles restent néanmoins des activités pédagogiques comme toutes les autres, centrées sur la connaissance de soi et du monde professionnel sans se préoccuper de l'aspect dynamique de tous ces éléments.

Ainsi nous ne pouvons nous empêcher de condamner cette conception réductrice du développement à la simple connaissance sur soi et sur les professions, il faut comme l'a souligné Munoz-Sastre, «concevoir le développement vocationnel non comme une simple accumulation de connaissance sur soi et sur le monde mais comme un processus d'organisation et de réorganisation progressive de ces éléments de connaissance et de croissance.

En effet, ces concepts de connaissance de soi et des professions, laissent à supposer que tout a été joué et qu'on dispose d'un compte rendu sur soi et sur le monde professionnel, oubliant ainsi un soi qui évolue et change et des professions qui évoluent et d'autres qui disparaissent.

Le projet individuel tel qu'il est conçu laisse à supposer que la personne humaine est un produit industriel qu'il suffit de traiter en respectant les quatre étapes de fabrication pour qu'il soit prêt à la consommation.

Certes, ces étapes de choix rationnel peuvent être adoptées dans le cadre d'exercices visant à motiver les élèves pour qu'ils prennent au sérieux leurs études et les problèmes de leur orientation, mais ne peuvent servir de base pour construire un projet de vie.

Autrement dit, ces étapes peuvent selon Bernadette Dubora, être utilisées comme «fiction pédagogique» pour la définition d'un projet qui avec l'évolution de la société, s'appuie de plus en plus sur le milieu que sur la volonté de la personne.

Il serait même utopique de croire à la construction d'un projet de vie dans la mesure où l'individu évolue dans un triple référentiel; individuel, social et mondial, évoluant à des vitesses et dans des directions différentes, influençant ainsi l'évolution de chacun de manière différente.

En effet, Si certaines comportements de l'individu restent plus ou moins contrôlables, ils ne le sont qu'à l'intérieur du référentiel individuel où sont mobilisés des processus internes et des éléments acquis restitués et réorganisés pour faire face à de nouvelles situations de choix raisonnables et souvent habituels, d'autres restent incontrôlables et hors du référentiel individuel, faisant de l'individu un élément subissant la force de toutes les interactions et réagissant selon le milieu où il vit, ses valeurs, ses acquis et ses représentations.

Dans ce contexte, Francis Denver pense qu'on peut reprocher à cette méthode de l'éducation au choix de considérer le développement de l'individu comme linéaire, alors que chaque personne évolue à son rythme d'où la nécessité de tenir compte des différences interindividuelles.

Ceci dit, quelle crédibilité peut-on accorder au concept de projet ou du modèle de choix rationnel?

En 1998, Beauvois et Joule ont montré l'existence d'un autre modèle de choix : en l'occurrence, celui de la rationalisation.

Dans ce modèle, c'est l'environnement qui agit sur l'individu (échec, problème de santé, abondance), et la personne réagit en s'engageant dans une démarche de recherche de solution et de prises de décisions pour s'adapter à ce changement imposé de l'extérieur. Ces travaux ont remis en question toutes les théories et observations aboutissant à définir des étapes au projet professionnel.

Pour ce modèle, la personne, face à toutes situations de choix nouvelles, vit un état de conflit appelé dissonance cognitive. Cet état suppose que la personne s'engage dans un raisonnement où elle essaye de réaliser un appariement entre le « Soit » et les éléments de la situation nouvelle, l'intensité de cette dissonance est d'autant plus élevée que les difficultés rencontrées dans l'abandon de certaines conceptions et représentations internes, sont grandes.

D'autres chercheurs pensent que dans des situations nouvelles de choix, le processus engagé est non seulement cognitif mais aussi émotionnel et met en jeu la mémoire émotionnelle. Tous ces processus expliquent l'attachement de la personne à certains stéréotypes et à la prise de décision que nous jugeons souvent d'irrationnelle.

Dans cette situation, quelle crédibilité peut-on accorder aux questionnaires et aux tests de connaissance de soi? D'autant plus que ces pratiques risquent de passer à côté de l'objectif visé et entraîner la personne dans un choix inadéquat.

Selon Egan. G.(1986), il arrive que la perception que le conseiller se fait de son client soit différente de celle que celui-ci fait de lui-même.

En effet, il est difficile de croire que l'entrée dans ce jeu de connaissance de soi à l'aide de tests, d'entretiens et de questionnaires, permettra l'exploration profonde du soi et de résoudre les problèmes d'orientation.

En fait, comment peut-on aider une personne à l'aide de ces outils à mieux se connaître et à acquérir une autonomie de choix alors qu'on s'aventure sur le seul terrain où la personne est vraiment autonome, un jeu dans lequel la personne a le droit de choisir et d'exprimer ce qu'elle veut et de garder pour elle-même ce qu'elle juge intime humiliant ou sans importance.

Ce que nous reprochons aussi à l'A.D.V.P, c'est sa conception réductrice de la personne humaine à ce qu'elle vit et fait dans le domaine scolaire et professionnel, et non à ce qu'elle est dans sa vie et ce qu'elle fait et à ce qu'elle était et ce qu'elle faisait.

Cette vision fait de cette approche comme le pense aussi Boursier, une théorie qui offre le cadre de stimulation minimale nécessaire à toute situation d'orientation.

Personne ne pourra prétendre le contraire, il est capital de considérer la personne humaine en tant qu'un tout non dissociable, elle est le projet d'elle-même, l'investisseur et l'entrepreneur. Incarnant ces trois fonctions, l'individu a besoin d'un terrain solide pour son chantier, d'une main d'œuvre qualifiée, des outils et des matériaux spécifiques et flexibles capables de résister au processus de rénovation, de faire face aux interactions externes, aux choix subis et imposés et à la dynamique de la société.

Toutefois, nous avons la conviction que toutes ces pratiques prescrites ne peuvent être que bénéfiques pour l'élève dans la mesure où elles vont l'aider à acquérir un ensemble de compétences et d'aptitudes, mais elles restent néanmoins des activités cognitives qui vont peut-être aider certains à corriger certains stéréotypes en rapport avec l'école et les professions, sans pour autant remédier aux situations qui ont favorisé leur installation ni à celles qui ont perturbées le processus de leur développement.

Par ailleurs d'autres faits ont été reprochés à L'A.D.V.P et qui sont les suivants:

- La multiplicité des modèles d'intervention adoptés, ainsi, certains optent pour l'intégration de cette pratique dans les disciplines scolaires, d'autres, pour son intégration d'une manière communes dans des disciplines d'un même domaine ou tout simplement pour son adoption comme une activité parmi les activités de la vie scolaire et d'ouverture sur les entreprises.

- L'absence d'un programme global et unifié.
- La grande difficulté à généraliser cette pratique.
- La réduction de l'orientation à ce qui est scolaire et professionnel en faisant abstraction d'autres domaines qui constituent les éléments de base pour le développement de la personne humaine.

Les résultats des expériences pilotes menées dans ce contexte sont limités à quelques groupes d'établissements, ce qui laisse à supposer que les élèves ciblés pourraient être ceux qui appartiennent à des milieux socioculturels favorisés et qui ont déjà bénéficié de cette approche dans le cadre de leur enceinte familiale.

Aujourd'hui, certains chercheurs comme Sylvie Boursier se demandent si l'orientation a encore un sens? Pour les acteurs des établissements et les conseillers, l'orientation aura toujours un sens pour les chercheurs et les décideurs qui n'ont jamais vécu la réalité de la crise sur le terrain.

3- L'orientation et la crise d'identité

Pour les praticiens de l'orientation, l'orientation n'a plus de sens, elle passe par une crise d'identité et elle ne sait plus à quel saint se vouer: sélection ou éducation de choix, un concept pour deux identités différentes qui n'arrive pas à se décider entre trahir pour se mettre du côté de «l'éducation au choix» ou garder son identité de politique de sélection.

- D'un côté, elle est le concept «institutionnel» traduisant une politique basée sur un ensemble de procédures et de pratiques dont la plus importante est le conseil de classe qui assure «la répartition» des élèves dans les différentes filières selon leurs compétences scolaires.
- De l'autre côté, elle est le concept «d'éducation aux choix» qui consiste à aider l'élève, par le biais d'un ensemble d'outils et de pratiques pédagogiques, à mieux se connaître à enrichir son répertoire d'information pour qu'il puisse faire des choix clairs, prendre des décisions et construire un projet.

Cette situation que nous ne pouvons nous empêcher de qualifier de «schizophrène» dans la mesure, où le premier sens renvoie à une réalité et le deuxième à une fiction, est aujourd'hui au centre d'un grand débat, non seulement chez les théoriciens mais surtout chez les conseillers d'orientation.

En fait, l'élève est appelé à faire des choix pour qu'il puisse être l'objet d'une décision du conseil de classe, ou à proposer des choix pour qu'il puisse bénéficier d'un test de sélection ou d'une décision des établissements supérieurs.

Certes, certains élèves arrivent à s'orienter et à choisir une des carrières qui répondent à leurs intérêts professionnels, cependant ces élèves ne sont-ils pas ceux qui ont bénéficié déjà dans leurs milieux socioculturels d'une éducation au choix dans la vie, depuis leur jeune âge, avant même d'être un sujet à l'orientation scolaire?

Cette situation nous pousse à nous poser la question suivante:

Pourquoi créer une problématique autour d'exercices qui ne demandent pas d'être spécialiste pour les assurer, au lieu de se concentrer sur la vraie problématique de l'éducation?

Pour Guichard (1997), «les professeurs peuvent développer des exercices spécifiques d'éducation à la carrière en s'inspirant des pédagogies actives: enquêtes sur le devenir d'«anciens» sortis de la classe au cours des années précédentes,;activité de lecture des représentations télévisées ou filmées, des rôles sociaux et professionnels.....Quant au travail sur l'image de soi, sur les valeurs professionnelles, sur les intérêts, il pense qu'il relève du rôle des conseillers d'orientation».

Mais encore faut-il que ces interventions reflètent la réalité qui attend nos élèves et l'acharnement des entreprises et des écoles en quête d'outils plus efficaces pour rendre non seulement les études supérieures inaccessibles mais aussi les conditions requises pour participer à la sélection.

Dans ce contexte, quelle crédibilité peut avoir l'objectif de l'A.D.V.P? Comment peut-on aider l'élève à acquérir l'autonomie «fictive» face au choix et construire un projet fictif sans choix?

4- La condamnation du rôle du conseiller.

Au niveau des établissements scolaires, la problématique de l'orientation n'a pas manqué d'avoir des répercussions sur les conseillers d'orientation qui ne savent plus lequel des deux rôles suivants à jouer:

1. conseillers d'orientation en suivant les prérogatives «institutionnelles», prescrites.

2. éducateurs aux choix pour aider les élèves à faire des «choix autonomes et pertinents».

Il n'est pas difficile d'imaginer le désarroi et l'impact de cette discordance professionnelle sur l'état psychologique du conseiller qui mène deux vies professionnelles, la réalité des conseils de classe et la fiction de l'éducation pour l'autonomie du choix.

Ce qui est encore plus grave, c'est le comportement contradictoire et le sentiment de culpabilité dont sont victimes les conseillers d'orientation. En fait, ces derniers sont appelés à gérer les contradictions et les divergences des objectifs de l'orientation en tant que «sélection» d'un côté et en tant que «éducation aux choix» de l'autre.

Ils sont contraints d'affronter les membres du conseil de classe pour défendre les choix des élèves d'un côté, et faire face à la révolte des parents et des élèves qui ont fait des choix et exprimé des vœux qu'ils se voient refusés, tout en défendant les décisions du conseil.

Aujourd'hui et encore plus qu'hier, avec le développement technologique, face à des jeunes actifs, à l'abondance de l'information, le conseiller se voit dépassé par les événements et devient dans certaines circonstances, l'informé au lieu de l'informateur.

Même l'entretien d'aide à l'orientation pose problème, dans la mesure où les élèves même brillants soient-ils, ne peuvent être encouragés dans leurs choix par peur de les guider vers une voie où ils risquent d'être refusés et rater d'autres études.

Aujourd'hui encore, la problématique de l'orientation a pris une autre dimension et suscite d'amples débats et de nombreuses recherches préoccupées par l'orientation scolaire et professionnelle, les difficultés d'insertion dans le monde du travail, la dynamique des entreprises et la passivité du monde social.

Cependant, ce qui est curieux, c'est que apparemment les répercussions de la mondialisation et l'évolution de la technologie et du monde économique n'ont épargné aucun domaine même celui de la recherche; ainsi le désir du profit à pris le dessus sur le souci de s'investir sérieusement dans le bien être de l'humanité et les problèmes sérieux liés à l'orientation de notre jeunesse.

Il suffit de voir cette production perpétuelle d'approches et de pratiques éducatives qui changent plutôt de formes que de fonds, des approches qui malgré leur évolution, sont restées enfermées dans le même cadre, à savoir celui des sciences humaines et dans le même contexte; celui du scolaire et du professionnel.

Cette vision réductrice de la personne humaine à un individu évoluant dans un cadre spécifique; scolaire ou professionnel, en faisant abstraction d'autres domaines et d'autres stades de son développement et de son vécu, nous interpelle à poser les questions suivantes:

Pourquoi toutes ces pratiques éducatives sont focalisées sur le scolaire et le professionnel? Pourquoi s'acharnent-elles à développer des recettes pour l'élaboration de projets en réduisant le choix à un processus strictement cognitif tout en ignorant les processus catalyseurs; l'émotionnel et le physiologique ?

Pourquoi on ne s'intéresse pas à l'expérience et aux acquis qui constituent la base de données pour toute situation nouvelle de choix?

Personne ne peut prétendre que ces expériences et ces acquis n'influencent pas nos choix et les schémas des processus cognitifs et émotionnels engagés dans nos prises de décisions et par conséquent la réalisation de nos buts et de nos rêves.

Cet ancrage et ce rapport de force, c'est ce à quoi Bourdieu fait allusion en définissant son concept d'«habitus» comme système de disposition durables et transposable, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structure structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leurs buts sans supposer la visée consciente des fins, la maîtrise express des opérations nécessaires pour les atteindre.

Cette définition laisse à supposer que les projets ne se construisent pas mais évoluent et inconsciemment.

Ceci dit, cette problématique conceptuelle n'est qu'un élément parmi d'autres, faisant de l'orientation une problématique complexe tels que:

- Le décalage entre la vitesse de l'évolution du monde et celle accompagnant le changement des systèmes éducatifs, leurs modèles et leurs méthodes.
- L'impact de la mondialisation sur l'identité des individus.

- L'immigration et les politiques de différenciations qu'elle génère.
- Les méthodes d'évaluation adoptés et leur impact sur le côté affectif de l'élève.
- L'accroissement de l'effectif des étudiants et des écoles privées qui, contrairement à ce qu'on peut imaginer, n'a pas favorisé l'autonomie du choix plus qu'il n'a généré un nouveau comportement face au choix concentré sur le coût des études, leur implantation et la chance d'insertion dans le monde du travail.
- Le changement des procédures d'orientation au sein de l'enseignement supérieur en passant de la répartition à une triple sélection.

C'est dans cette conjoncture que l'A.D.V.P a été abandonnée au profit de l'approche orientante.

4 - L'approche orientante

En 2002 et dans l'intention d'abandonner le programme de l'éducation aux choix de carrière, le ministère de l'éducation du Québec a développé une nouvelle approche en l'occurrence l'approche orientante qu'il définit comme étant : « ... une démarche concertée entre une équipe école et ses partenaires, dans le cadre de laquelle on fixe des objectifs et met en place des services (individuels et collectifs), des outils et des activités pédagogiques visant à accompagner l'élève dans le développement de son identité et dans son cheminement vocationnel ». D'ailleurs, le ministre de l'éducation au Québec (2002a, p. 22) cité par Marcelle Gingras et Carol St-Laurent précise ainsi les principales lignes d'action contribuant à la mise en œuvre d'une approche orientante à l'école :

1. Intégration par le personnel enseignant d'éléments d'information et d'orientation dans les programmes disciplinaires à l'aide de mises en situation ou de références tirées du monde du travail, ou encore d'approches pédagogiques favorisant le développement de l'identité (par projets, coopération, etc.); collaboration entre les professionnels de l'information et de l'orientation et les enseignants.

2. Planification d'activités de vie scolaire encadrées par des enseignants et des professionnels de l'information et de l'orientation et permettant aux élèves d'explorer le monde du travail et d'exercer des responsabilités (comité d'élèves, caisse scolaire, radio étudiante, visite de milieux de travail et d'établissements de

formation, etc.); mise à contribution des parents et des entreprises de la communauté dans l'organisation de certaines de ces activités.

3. Mise à la disposition des élèves des outils pertinents d'information (REPÈRES, Jobboom, etc.) et d'orientation; formation des élèves, offerte par du personnel professionnel ou du personnel de soutien en information scolaire et professionnelle, sur l'utilisation de ces outils.

4. Aide individuelle (counselling) assurée par des professionnels de l'orientation (relation d'aide à l'exploration et au processus de décision; analyse du potentiel de l'élève au regard de ses valeurs, de ses intérêts; personnalisation de l'information scolaire et professionnelle).

En consultant ces lignes d'actions, on ne peut nier qu'il s'agit d'une approche ambitieuse, prospective et couteuse qui préconise la mobilisation de tous. Cependant, il n'est pas difficile de constater que toutes ces activités sont concentrées sur le scolaire et le professionnel, privilégient le processus cognitif et rendent compte d'objectifs qui restent alignés sur ceux de l'éducation aux choix de carrières.

Ce qui différencie le concept de l'approche orientante de cette dernière est la mobilisation de tous et la promotion des moyens mis en jeu pour multiplier les champs d'intérêts des élèves et leurs accompagnements dans leurs cheminements scolaires et professionnels pour faire face à l'évolution des formations, des entreprises et du monde économique.

De notre côté, nous pensons que le choix d'une approche de l'orientation dans le domaine de l'éducation doit prendre en compte non seulement des problèmes liés aux apprentissages et au marché de l'emploi, mais il doit s'intéresser au premier chef, à l'évolution des phénomènes sociaux et aux comportements individuels et collectifs dans nos sociétés, ceux qui entravent la réalisation de tout objectif.

En fait, comment peut-on accompagner un élève sans prévenir des situations de choix irresponsable, égoïste, violent et agressif où encore d'autres où il pourrait être une proie facile aux sectes, aux marchands de stupéfiants, aux banditisme et aux organisations des malfaiteurs?

C'est là la vraie problématique de notre éducation aujourd'hui, tous ces choix envahissent nos établissements scolaires aujourd'hui et accroissent l'effectif des

prisonniers mineurs, ce qui nous interpelle à concevoir une approche globale et radicale de l'orientation de la personne humaine et de ses choix dans la vie.

5 – Quelle approche pour demain?

Dernièrement, certains chercheurs sont convaincus de la nécessité de s'ouvrir sur les sciences vivantes et de se pencher sur le processus émotionnel, d'autres ont compris que la clé du mystère se trouve dans la biographie de la personne humaine.

Pour Legrand «chaque homme porte en lui toute l'humaine condition alors chaque destinée individuelle est une porte d'entrée pour comprendre toutes les autres».

C'est la clé de cette porte que cherche aujourd'hui l'association internationale de «histoire de vie en formation et de recherche biographique», en s'appuyant sur l'analyse de récits de vie, et c'est dans cette perspective que s'oriente notre investigation.

Il est temps de se rendre à l'évidence et développer des approches pour l'orientation dans la vie et la prévention des choix destructeurs qui condamnent toute progression, en tolérant l'ouverture sur les sciences vivantes et la philosophie en s'inspirant de la physiologie et des neurosciences pour comprendre le fonctionnement du psychologique qui reste tout de même un prolongement de l'organique.

Il faut noter aussi que dans l'état actuel des choses, face aux changements perpétuels du marché de l'emploi, aux contraintes de la mondialisation, à l'invasion technologique, il est difficile de trouver une solution équitable, certains trouvent même dans cette situation l'annonce d'une transition sociale et la nécessité selon Guichard d'une «approche copernicienne» qui nous interpelle à multiplier les efforts et les expériences dans d'autres pays.

Ce qui est désespérant, c'est de constater que le tabagisme, la drogue, le vol, l'alcool et le crime ne sont plus des tabous pour les élèves faisant leur première entrée au collège, et ceci même dans des sociétés qui se vantent être conservatrices.

Il est à croire que nos systèmes éducatifs sont en mutation et se voient attribués le rôle de créer la dysphorie et de former des délinquants.

Ces constatations nous interpellent en tant que conseiller à tirer la sonnette d'alarme et à s'interroger sur les rôles de l'éducation, ces rôles axés sur les

apprentissages des connaissances plus que sur l'éducation au sens vrai du concept; celle de l'apprentissage des droits et des devoirs, des bons choix et des mauvais choix, enfin; celle qui permet de vivre sainement et ensemble.

Ainsi ce n'est pas d'une pratique éducative en orientation dont nous avons besoin, mais plutôt d'une orientation de l'éducation vers un rôle qui permettra de contrôler, de prévenir et d'anticiper les choix et les comportements humains.

Problématique de l'orientation au Maroc

1 – Aperçu sur la politique éducative au Maroc

En 1999, le Maroc a connu un événement historique, celui de la promulgation de notre charte nationale de l'éducation et de la formation, en accordant une attention toute particulière à l'éducation nationale en la désignant comme deuxième priorité nationale.

Cette charte est constituée de plusieurs leviers qui définissent les grandes orientations et reflètent une logique dans la conception et la résolution des problèmes, prenant en compte le passé de notre politique éducative, la réalité du secteur, les conjonctures et les ressources à mobiliser.

Parmi ces leviers, on distingue le levier n°6 qui concerne l'orientation scolaire, déclarée partie intégrante de l'action pédagogique.

Sur le plan pratique, la mise en œuvre de cette charte a pris un peu de retard par rapport au temps prévu, chose qui est normale vu le nombre de leviers. Cependant nul ne peut nier que des efforts considérables ont été déployés et des résultats incontestables ont été réalisés.

Pour remédier à ce retard, un plan d'urgence a été entamé concernant 4 espaces et 27 projets. Parmi ces projets, ceux qui nous intéressent surtout en tant que conseiller d'orientation sont: le projet E3P7 relatif à la rénovation des services d'information et d'aide à l'orientation et E1P5 qui concerne l'échec scolaire.

Le projet E1P5 nous concerne dans la mesure où nous sommes appelés à former les enseignants et le corps administratif pour la mise en œuvre d'un livret pour le suivi de l'élève et à s'impliquer dans ce processus au niveau de l'établissement.

Le projet E3P7 nous concerne directement, il est constitué de plusieurs mesures dont découlent 3 notes ministérielles à savoir: la 17, la 18 et la 19.

La note n° 17 concerne les rénovations et l'organisation des services d'information et d'orientation, la 18, l'opérationnalisation des mesures relatives

aux centres d'informations et d'orientation et la 19 concerne les prérogatives et les activités des conseillers d'orientation.

Théoriquement, ces notes n'ont rien à envier à celles adoptées dans les pays développés, puisqu'elles sont centrées sur l'éducation de l'élève à l'orientation, en insistant sur la connaissance de soi, des activités d'éducation au choix, des entretiens d'aide à l'orientation, l'ouverture sur les filières et les métiers, les visites des entreprises et la mobilisation de tous.

Il ne fait aucun doute que ces notes étaient élaborées d'une manière ingénieuse, cependant nous craignons que l'application effective de ces notes ne s'avère impossible à l'état actuel des choses, et ne prendra plus de temps que prévu compte tenu des contraintes suivantes :

1. L'interdépendance de ces notes; En fait, la mise en œuvre de la 19, qui n'est autre que les activités prescrites du conseiller d'orientation, est tributaire de la 18 qui concerne les conditions de travail dont l'application effective est planifiée pour 2012, encore faut-il que cette date soit respectée.
2. L'application a priori de la 19 pose problématique, dans la mesure où elle mise sur la mobilisation de tous les acteurs et l'ouverture des établissements sur la famille, les entreprises et les métiers, chose que nous jugeons difficile dans notre contexte social vu l'absence de toute approche pour réaliser cet objectif.

Cette difficulté est due en fait:

- au peu d'attention que les médias accordent à la problématique de l'orientation et au rôle du conseiller d'orientation.
- au manque de la valorisation du rôle des parents.
- au désintéressement des entreprises publiques et privées de s'impliquer dans la promotion de l'école et la promotion des services de l'information et d'orientation.
- A l'absence de l'anticipation de structures et de ressources humaines pour faire face aux contraintes qui entravent la réalisation de certains projets capitaux tels que ceux relatifs à l'échec scolaire.

- A l'absence de la culture d'entretien en orientation chez les élèves et leurs parents.
- A l'absence de communication entre les parents et les acteurs de l'établissement.
- A l'absence de structures d'assistance et de suivi des élèves.
- au manque de communication entre le conseiller et les acteurs de l'établissement.

2- Problématique de la langue française

Parallèlement aux contraintes citées, notre système éducatif souffre d'une problématique majeure qui perturbe l'évolution des apprentissages chez nos élèves et détruit leurs ambitions en l'occurrence: le maintien de la langue française au niveau du supérieur pour véhiculer les sciences et la technologie, et sa valorisation l'arabisation des disciplines scientifiques et le manque excessive pour l'orientation et les sélections.

En fait, la suspension du processus d'arabisation au niveau du supérieur a engendré une situation de malaise chronique, un problème tabou difficile à aborder en présence de certains responsables inconscients de l'évolution qu'a connue le monde.

En effet, les raisons qui ont milité en faveur de l'arabisation, reposent sur des considérations culturelles, psychologique et pédagogiques.

Pour Mohsine (1992), toute langue, qu'elle soit enseignée en tant que langue seulement ou en tant que langue d'enseignement, véhicule incontestablement la culture de son pays d'origine. p.40.

La langue est donc autre chose que ce moyen destiné à informer et à s'informer. Elle est ce contenu conçu et façonné par le peuple qui la parle et transmet non seulement des informations bien déterminées mais aussi la pensée de ceux qui la parle et leur philosophie du monde.

Il est vrai aussi que l'apprentissage dans la langue maternelle est plus facile et efficace que dans une langue étrangère. Cependant, le maintien de la langue française au niveau du supérieur n'engage-t-elle pas ces considérations culturelles et psychologique dans la mesure où, comme l'a affirmé Pichon cité par

Saidi(1991),«l'apprenant se trouve balloté entre deux système de pensée, ne trouvant l'assiette ni dans l'un ni dans l'autre, les adulte et les prive de leur originalité» p.95.

En effet ces apprenants ont appris à mettre en œuvre certaines fonctions mentales selon des schémas qu'ils ont déjà élaborés dans leur langue maternelle, et pour exercer ce savoir faire dans une autre langue, ils doivent d'abord transposer ces schémas dans cette même langue. Le temps alloué à cette activité supplémentaire engendre un décalage entre l'information qui leur est destinée et les opérations cognitives mises en œuvre.

Mackey et Siguan eux ,affirment que quand l'école incite l'enfant à utiliser la seconde langue pour des fonctions cognitives, il se produit une cassure dans son développement linguistique avec des résultats négatifs pour les deux langues.

Toutes les raisons culturelles, psychologiques et pédagogiques qui ont milité en faveur de l'arabisation, aujourd'hui elles militent contre elle à cause de sa suspension et la valorisation excessive de la langue française d'un coté, de l'autre, l'ouverture des frontières culturelles par la révolution technologique et la mondialisation.

nul ne peut nier que la langue française constitue une grande problématique pour nous les conseillers et enseignants, elle est l'arme destructrice des aspirations des élèves et de leurs efforts déployés dans les autres disciplines scolaires.

En fait, cette matière scolaire a le privilège d'assurer 3 fonctions dans notre système éducatif:

- La langue véhiculaire des connaissances scientifiques et technologiques au niveaux du supérieur, notons que ces connaissances, au niveau du primaire et du secondaire, sont véhiculées en langue arabe.
- Un critère de grande importance pour l'orientation quelque soit la branche exprimée par l'élève dans sa fiche de vœux.
- L'épreuve privilégiée des modes de sélection après le bac et l'indicateur de la réussite et de la compétence pour l'insertion professionnelle, ce qui ne manque pas d'influencer les niveaux d'attente des élèves et de limiter l'intervention du conseiller en orientation.

Pire encore est la situation de ceux issus de milieux défavorisés ou modestes, qui n'ont pas eu la chance d'accéder à un enseignement privé et qui aujourd'hui souffrent de cet handicap de la langue française.

Ainsi selon Bennis « ce système favorisera forcément ceux issus d'un milieu socioculturel élevé...ces élèves auront, qu'on le veuille ou non, davantage de chance d'être acceptés dans les instituts supérieurs et autres établissements de formation de cadres».

Autrement dit, ceux qui n'ont pu apprendre le français qu'à l'école publique, pourront avec un peu de chance poursuivre une formation qui mène à des carrières de techniciens ou à des métiers de qualifications.

Il est vrai qu'au moment de la suspension du processus d'arabisation au niveau du supérieur, des mesures ont été entreprises en amont et en aval du supérieur afin de permettre à ces arabisants de poursuivre leurs études aisément. Cependant ces mesures ont eu des effets contraires à ce que l'on s'attendait, surtout qu'à ce niveau certaines habiletés langagières devraient être normalement déjà développées chez ces élèves.

Ces fameuses mesures d'accompagnement n'ont pas empêché les enseignants du supérieur d'administrer des cours en français et d'expliquer ce qui peut être expliqué en arabe, c'est le cas de l'institut de formation au carrière de santé ou les littéraires se sentent encore plus à l'aise que les scientifiques.

En effet, dans cet enseignement, la langue française véhicule non seulement les disciplines scientifiques, mais aussi les disciplines arabisées au niveau du supérieur en l'occurrence; les sciences humaines, et un vocabulaire spécifique au domaine médical que les linguistes qualifient de langue médicale.

Face à cette situation, nul ne peut s'empêcher de se poser plus d'une question sur la compétence de notre système paramédical et le sort des malades contraints à se soigner par un personnel qui souffrent de problèmes de langue et contraint d'appliquer des ordres donnés par des médecins souvent inconscients du passé linguistique de leurs subordonnés. (voir) notre document «enquête auprès des arabisants admis dans les instituts de formation aux carrière de santé» C.O.P.E 1996.

Par ailleurs la question que tout le monde se pose aujourd'hui implicitement et explicitement est la suivante:

Pourquoi avoir honte de la francisation si elle s'avère un mal incontournable pour la résolution d'un problème chronique qui bloque toute tentative de promotion de notre système éducatif, le temps que notre langue nationale puisse véhiculer ces connaissances et surpasser ces contraintes insolubles?

Pourquoi se cacher derrière des raisons culturelles et pédagogique d'un coté, et de l'autre, surestimer et valoriser une langue étrangère pour creuser encore plus les inégalités?

Pourquoi continuer à inventer des mesures pour remédier à une erreur intraitable au lieu de valoriser notre langue en prenant des mesures contre ces modes de sélection basés plus sur la maîtrise de la langue française que sur les autres compétences en écartant ainsi les génies issus des milieux défavorisé.

Face aux contraintes citées dessus, les conseillers aujourd'hui souffrent d'un conflit tantôt latent tantôt affiché, entre ce qu'ils sont et ce qu'ils font, un conflit qu'ils essayent de combattre par l'espoir de voir un jour de fortes volontés pour un changement réel et productif pour nos élèves, et non d'un changement fictif qui n'a de réalité que dans des rapports rédigés par ceux qui n'ont jamais mis les pieds sur le terrain et dont le seul souci est de rendre compte de dépenses souvent fictives.

L'état actuel des choses pousse certains même à s'interroger sur la crédibilité du plan d'urgence et la note 19, sur l'utilité de l'éducation aux choix et toutes ces activités d'aide à l'orientation et même sur le rôle effectif du conseiller d'orientation: doit-il guider l'élève pour qu'il puisse s'orienter, ou doit-il le guider pour qu'il puisse proposer des choix pour qu'on puisse enfin décider à sa place?

Ainsi sommes-nous appelés non seulement à guider l'élève à faire des choix clairs et prendre des décisions, mais aussi et paradoxalement, de lui faire comprendre implicitement l'autre facette de la réalité de l'orientation scolaire, celle où il a le droit de rêver et de choisir ce qu'il veut, mais il n'a pas le droit de réaliser son vœux.

3- L'éducation aux choix: un choix non pertinent

Il est vrai que notre gouvernement œuvre pour l'ajustement des formations aux demandes du marché de l'emploi. Cependant, les entreprises et les établissements supérieurs, eux, multiplient le nombre de tables rondes autour de la construction d'un outil miracle pour une sélection drastique.

J'ai la conviction que cette façon, de faire, affichée, risque de condamner cette perspective d'éducation aux choix dans notre pays, d'autant plus que la mise en œuvre de cette dernière dans d'autres pays développés s'est avérée difficile, coûteuse et entrain de disparaître dans son pays d'origine.

Il ne faut pas oublier aussi que tous ces anciens bacheliers n'ont bénéficié ni des apports de l'éducation aux choix ni des tests, vu que ces pratiques ne sont pas encore mis en œuvre au Maroc, et pourtant, la réalité nous révèle que les élèves peuvent faire des choix plus ou moins raisonnables comme partout dans le monde, seulement il se trouve que ces choix sont influencés par d'autres effectués dans l'entourage et le passé de l'élève, faisant ainsi du choix un processus méconnu et difficile à décortiquer.

Concrètement, ce n'est pas le choix qui pose problème et non plus l'approche pour faire un choix clair, mais l'absence d'une approche éducative globale où l'économique, le social et le psychologique sont pris en compte.

Cette vision n'est pas fortuite, en fait, dans nos établissements nous avons constaté que malgré les efforts consacrés à la rénovation des services de l'orientation scolaire, nous vivons malheureusement une réalité décevante dans presque tous les établissements, celle de la présence d'un «conseiller» sans «consultant» et d'un «locuteur» sans «auditeur».

Cette situation, si elle indique quelques choses, c'est le désintéressement des élèves et de leurs parents de l'orientation et l'enseignement en général d'un côté, de l'autre, l'absence de la culture de la demande de l'entretien d'aide à l'orientation, de la motivation pour la recherche d'informations, l'irresponsabilité des parents vis-à-vis de l'évolution scolaire de leurs enfants.

Ce jugement est le résultat de notre expérience professionnelle. En fait, en réservant deux demi journées pour les entretiens d'aide à l'orientation, rares sont les élèves qui viennent voir le conseiller et leurs questions sont souvent limitées aux chances de réussite qu'ils ont par rapport à leurs moyennes souvent faibles, pour les futurs bacheliers, c'est la moyenne requise pour la sélection aux écoles supérieures qui les inquiètent.

Ces questions reflètent aussi que les élèves n'accordent aucune importance à leurs intérêts et préférences, leur seule inquiétude est de ne pas arrêter les études même si ça demande de s'inscrire à des formations faites pour des niveaux inférieurs.

Quand aux parents, la situation est hallucinante, en fait, malgré les efforts et les facilités qui leurs ont été accordées telles que la liberté de choisir le rendez vous aux moments qui les arrangent y compris les jours fériés, et l'organisation de la journée d'information un jour de dimanche pour les motiver à accompagner leurs enfants, nous avons juste réussi à avoir la sollicitation de 3 rendez- vous à 20 h et la présence de 3 mères et 8% des élèves le jour de la journée d'information, un phénomène qui rend bien compte de la mentalité des élèves et de leurs parents.

Par ailleurs, ce qui est inacceptable, c'est la présence encore de mentalités anciennes et stéréotypées, chez certains grands responsables des secteurs publics et privés.

Ceux là, ils considèrent les recherches des élèves dans le cadre des activités de l'orientation et les invitations dans les établissements scolaires, une perte de temps, un jeu d'enfants, un problème qui ne concerne que l'éducation nationale.

C'est dans ce contexte et aussi celui de nos activités professionnelles, réduites souvent à l'information que les élèves eux-mêmes trouvent d'ailleurs dans des sites d'Internet, et aussi pour échapper aux regards de mépris de nos élèves qui ont besoin de plus qu'une information, et aux préjugés de ceux qui ignorent tout des compétences des conseillers, que j'ai décidé de faire de l'orientation une affaire personnelle dans le cadre d'un projet d'établissement.

Cependant, avant de présenter ce projet, il est utile des présenter certaines recherches et études liées à notre objet du travail ainsi que les raisons qui nous ont motivé à faire ce choix.

Présentations de certaines études et recherches

Dans ce chapitre, nous allons présenter certaines études et recherches qui se sont intéressées au récits de vie et d'autres relatives à la problématique de la langue d'enseignement.

Francequin.G: psychologie de l'orientation, théorie de l'action et récit de vie

dans cette étude **Francequin** a essayé de développer une approche de l'orientation par le récit de vie, pour elle cette méthode de récits de vie présente l'avantage de renforcer une relation de confiance, de créer des liens et de sortir de l'isolement où se trouve nombre de jeunes en difficultés; de faire réfléchir en développant l'esprit de responsabilité et l'aide au choix différencié; de rendre moins timide par la capacité à lier les idées et les mots. Pour elle, l'écoute en groupe suscite un désir d'apprendre, d'apaiser les conflits intra-personnels et autorise à agir.

Christine Josso, dans (**cheminer vers soi**), écrit que le récit de vie sert d'enracinement à toute démarche de pensée, de formation et de projet d'insertion sociale en participant ainsi à l'instauration d'un nouveau paradigme dans la construction des connaissances et une conception de l'éducation centrée sur la reconnaissance de nos ressources intérieures et de nos potentialités.

Pineau Gaston: Accompagnements et histoires de vie

Dans cet ouvrage l'auteur s'interroge sur comment accompagner à construire du sens à partir d'expériences personnelles?

Comment se construire et se conduire avec ce bagage expérientiel chargé, ambivalent rarement transparent? la fonction accompagnement est une fonction transversale, aux figures multiples et éclatées. Cet ouvrage analyse sous cet angle précis un ensemble de pratique d'accompagnement en histoire de vie d'enfants d'étudiants d'adulte. Cette analyse s'enrichit de l'éclairage de l'évolution de cette fonction dans les sciences humaines: orientation, psychanalyse, éducation, conceling de carrière dans une volonté d'ouverture anthropologique, il explore aussi l'apport de grandes traditions spirituelles de l'accompagnement à la

recherche de sens; tradition chrétienne, musulmane, amérindienne, compagnonique. Enfin une dernière partie fait vivre les formes contemporaines d'accompagnement entre pairs que crée cette volonté de travailler ensemble la vie, comme voyage collectif à accomplir et œuvre personnelle à produire.

L'association internationale de histoire de vie en formation et de recherche biographique:

Cette association s'intéresse à l'approche biographique en organisant des séminaires de recherche et de formation à la recherche biographique, cette dernière , en proposant de rendre compte de la relation singulière que l'individu entretient avec le monde historique et sociale, s'attache à explorer les formes construites que ce dernier donne à son expérience en s'appuyant sur le recueil et l'analyse des récit de vie.

Les histoires de la vie par Pineau Gaston; Legrand Jean Louis (presse universitaire de France 1993)

Dans cet ouvrage, au delà d'une pratique littéraire et intimiste ou d'une méthode d'informations, les histoires de vie sont présentées comme un art d'existence, un moyen de construire du sens à partir des aléas, trois grands mode de construction sont étudiés entre aliénation et autonomie.

Recherche portant sur les procédés d'évaluation des étudiants « section science » de la première cohorte des arabisants.(faculté des sciences de l'université Ibn Toufail Kenitra

L'objectif de cette recherche et d'identifier les procédés d'évaluation des étudiants « section science » de la première cohorte des arabisants dont le taux de réussite était très important.

D'après cette recherche, les résultats importants réalisées par cet cohorte sont du à des pratiques évaluatives qui laissent à désirer, en vu de favoriser la réussite de cette cohorte. Cette dernière continuera toujours à avoir des difficultés de langues.

Étude évaluant la production écrite d'un rapport sur les séances de travaux pratiques:

Étude entreprise par une équipe en didactique de la chimie (**TALBI, SALOUHI ET BENNAMARA**) faculté des sciences ben m'siq II

les résultats de cette étude ont révélé que les étudiants arabisants ont des difficultés à contrôler l'orthographe, et surtout à faire la distinction entre le code oral et le code écrit, de vocable qui ont la même prononciation exemple:(fin, faim, violet, violet....)

Enquête auprès des arabisants admis dans les instituts de formation aux carrières de santé

(Mémoire de fin d'année du C.O.P.E) réalisé par **EL BESRI FATIMA**

Cette étude a révélé que les étudiants ont de sérieux problèmes liés à la langue sur tous les niveaux, et s'ils arrivent à poursuivre cette formation riche encore en vocabulaire médical, c'est du au fait que les enseignants expliquent souvent les cours en arabe.

Les raisons du choix

Il est difficile de prétendre que ce travail de nature évolutive émane d'une grande réflexion sur le sujet. En fait, il s'agit d'un travail qui s'est construit tout au long de mon parcours professionnel, durant lequel, il a été étouffé et stimulé à maintes reprises.

C'est un travail qu'on peut qualifier de rapport dans la mesure où il rend compte de la réalité de l'orientation dans notre pays, et de recherche dans la mesure où il aboutit à un essai de développement de pratique adéquate aux besoins de notre modèle social.

Cependant, nombreuses sont les stimulations intenses qui lui ont permis de survivre, parmi lesquelles on peut citer:

- L'approche impertinente que les décideurs envisagent d'adopter dans le cadre de la rénovation des services de l'information et de l'orientation.
- Les regards de mes élèves que je n'arrive pas à aider et dont les larmes cachent l'intensité du désespoir, de la détresse et du mépris.
- La valorisation excessive de la langue française et son impact sur les attentes des élèves et le rôle du conseiller.

- La révolte silencieuse des acteurs des établissements scolaire d'un coté et l'insouciance des responsable de l'autre, face à l'évolution de certains phénomènes au sein des établissements scolaires y compris les collèges en l'occurrence, la violence, le désintéressement, l'agressivité , le tabagisme et la drogue.

Le projet du conseiller en orientation

C'est dans le cadre du Projet pédagogique de l'établissement adopté conformément aux mesures du projet E1P12 relatif aux rôles de la vie scolaire, que j'ai saisi l'occasion de présenter mon projet d'orientation.

Mon projet a été élaboré en essayant de répondre à la question suivante:

Comment peut-on aider nos élèves à surmonter les difficultés qui entravent leur orientation et leurs cheminements dans la vie? En présence des contraintes suivantes:

- Les difficultés des élèves en langue française qui anéantissent leurs efforts.
- Le désintéressement des élèves, des parents et des acteurs de l'établissement du rôle du conseiller.
- L'absence de certains outils de travail.
- L'absence de culture de demande d'entretien d'aide à l'orientation.
- L'absence de moyens de communication entre le conseiller et les parents.
- Le désintéressement des entreprises privées et publiques.

A partir de cette question, j'ai défini des objectifs généraux et spécifiques

les objectifs généraux:

- 1. Mobiliser l'établissement et les parents autour du problème de l'orientation;**
- 2. Aider l'élève à surmonter ses difficultés en langue française**
- 3. rendre l'élève responsable de son orientation et de l'évolution de son cheminement dans la vie**
- 4. construire un outil de travail qui aidera l'élève à s'impliquer et à prendre son avenir au sérieux en attendant l'application effective des notes ministérielles.**

Les objectifs spéciaux:

- Connaître les causes du désintéressement des élèves et de leurs parents des services d'orientation;
- Sensibiliser le corps enseignant et administratif à l'importance du rôle du conseiller en orientation;
- Sensibiliser les élèves et les parents à l'importance que revêt l'entretien avec les enseignants, et le conseiller en orientation dans l'évolution des apprentissages;
- L'implication des élèves et tous les acteurs de l'établissement dans les activités de l'orientation;
- Initier l'élève à des recherches d'exploration sur les études, les formations, les professions, afin qu'il puisse corriger ses stéréotypes scolaires et professionnels.
- Aider l'élève à s'impliquer dans l'exploration de soi et de l'autre pour faire face à son problème d'orientation.
- Aider l'élève à avoir confiance en lui et à valoriser ses compétences.
- Participer au projet d'établissement qui vise l'amélioration du niveau des élèves en langue française.

1. Mobiliser l'établissement et les parents autour du problème de l'orientation ;

Consciente des difficultés que je risquerai d'avoir à bien mener mon projet, en l'absence de communication avec les enseignants et l'administration, j'ai jugé capital d'œuvrer d'abord dans ce sens en optant pour la stratégie suivante:

Il a fallu d'abord créer un climat de confiance pour me faire accepter en tant qu'acteur de l'établissement et non un intrus dont le rôle est mal connu.

Pour ce faire, il a fallu intervenir sur les deux cotés: les enseignants et l'administration.

Du côté des enseignants: j'ai essayé de me rapprocher des enseignants en leur adressant des lettres de remerciements pour leur collaboration et leurs cours de soutiens aux élèves.

Après, j'ai mis à leur disposition des documents d'information sur les études supérieures tout en essayant d'engager des discussions sur leurs conditions de travail et sur la conduite des élèves.

J'ai essayé de profiter le maximum possible des moments de récréation pour leur donner des conseils dans le but de les aider à gérer les conflits élève-enseignant et le problème des élèves «perturbateurs des classes».

Du côté de l'administration, j'ai essayé de tisser des liens en proposant mon aide à tout le monde, en intervenant pour mettre fin aux conflits élèves-surveillants, parents-directeur dans le but de faire preuve de compétence et de me faire accepter comme acteur polyvalent œuvrant pour la même cause, celle d'un établissement modèle.

Ayant gagné l'estime des deux côtés, j'ai commencé à préparer le terrain pour entamer mon projet.

Pour ce faire, j'ai commencé à en discuter d'abord avec les enseignants, pour tâtonner dans la limite de leur collaboration, ayant eu la garantie de leur intervention au niveau de deux objectifs, j'ai repris la discussion avec les surveillants, tout en insistant sur la chance d'avoir un corps enseignant responsable et soucieux de l'avenir de ses élèves.

L'enthousiasme et le sérieux des surveillants ainsi que leurs subordonnés, m'ont poussé à déposer le projet entre les mains du proviseur, dont je connais déjà la compétence et l'ambition.

Pour lui, toute initiative même peu importante mérite de l'encouragement, car pour lui c'est à partir des petites initiatives que naissent les grandes.

A ce niveau, le problème qui se pose est celui des parents, et il a fallu répondre à deux questions.

- Comment assurer la présence des parents qui ne répondent pas souvent aux convocations?

- Quelle approche utiliser, en dehors de celle de rassemblement et de discours stériles, pour les sensibiliser à leurs rôles de parents, au rôle du corps administratif, celui du conseiller d'orientation et à la diversité des rôles des enseignants?

C'est en essayant de répondre à ces deux questions que nous avons décidé ensemble ce qui suit:

- Obliger les parents et les élèves à se présenter ensemble sous prétexte de retirer les résultats du premier semestre.

- Organiser leur accueil individuel en les orientant vers les surveillants pour retirer les résultats, puis le conseiller pour leur expliquer la signification des notes et des moyennes et attirer leur attention sur les points forts et les faiblesses ainsi que leurs répercussions sur les filières, et enfin leur expliquer la signification d'une filière, tout ceci avant de les orienter accompagnés toujours des élèves vers les enseignants.

Le rôle de ces derniers, est d'attirer l'attention des parents sur le comportement et les efforts de leurs enfants sur telle ou telle discipline, leur implication ou leur désintéressement en les avertissant sur les contraintes qui entraveraient leur réussite.

Cette démarche que nous avons réalisée en accueillant chaque jour un niveau déterminé, a connu une grande réussite et nous a aussi apporté la réponse à notre question sur le désintéressement des parents et des élèves.

C'est dans une discussion collective, que nous avons compris que ce qui intéresse les parents est de voir leurs enfants passer au niveau supérieur quelque soit leurs moyennes, l'essentiel pour eux, c'est qu'ils restent à l'école le plus longtemps possible, qu'ils passent avec 8 ou 13 ça ne change rien, leur destin est connu d'avance, et ils en ont l'expérience avec leurs frères et sœurs à la maison.

Pour eux, réussir son avenir c'est réussir à avoir quelqu'un dans sa famille qui a un peu de pouvoir en main.

Il est vrai que cette discussion ne nous a pas laissés indifférents pour donner de l'espoir, mais ce qui nous a touchés le plus c'est le comportement de certaines mères qui nous supplient en piquant des crises de larmes, d'intervenir auprès des responsables afin qu'ils permettent à leurs enfants de passer avec des moyennes au dessous de 10 afin de les protéger de la rue et de la délinquance.

2-Aider les élèves à surmonter leurs difficultés en langue Française

L'engagement profond des enseignants et du directeur de l'établissement dans la réalisation de ce projet en assurant des cours de soutien pour l'amélioration du niveau des élèves en français pendant les vacances, m'a motivé à impliquer dans ce projet Ballat.y, élève qui poursuit ses études dans un collège en France.

Cette initiative, je ne l'ai pas prise au hasard, je savais que cet élève ne reculerait devant rien quand il s'agit du problème de la langue d'enseignement. En fait, c'était l'une des causes principales qui l'a poussée un jour alors qu'elle avait à peine 10 ans, à faire le choix le plus difficile, celui de prendre la décision de couper le cordon ombilical une deuxième fois dans la vie et s'envoler pour la France.

Ce problème de passage de l'apprentissage en arabe à l'apprentissage en français dont souffrent nos élèves, elle aussi en a souffert. En fait, en arrivant en France, elle s'est affrontée à cette problématique de continuer l'apprentissage des disciplines scientifiques en langue française alors qu'elle les a apprises en arabe au primaire dans son pays d'origine; le Maroc.

C'est dans ce contexte que j'ai eu l'idée de solliciter l'intervention de Ballat.y auprès du collège Glanum à saint Remy de Provence, pour nous faire parvenir des manuels de français et des Roberts dans le but de motiver nos élèves à l'auto apprentissage de la langue.

La documentaliste du collège était ravie de cette demande et ensemble elles ont procédé aux choix des documents et aux formalités nécessaires à l'envoi.

De notre côté, en concertation avec le délégué, le proviseur et les inspecteurs, nous nous sommes occupés des formalités administratives et du contrôle des documents.

Cette initiative de ma part et ce geste du collège Glanum ont beaucoup touché le délégué, les acteurs du lycée et les élèves, et ceci malgré les contraintes administratives et le retard que l'opération a connu pour que l'établissement reçoive les documents.

Par ailleurs, l'invitation des entreprises dans notre établissement est restée sans suite faisant ainsi preuve des contraintes administratives et des mentalités anciennes qui font obstacle à toute initiative innovatrice et à la réalisation de certains objectifs du plan d'urgence.

Cet échec vécu avec les forces de sûreté nationale et d'autres entreprises ne nous a pas empêchés, non sans difficulté, d'inviter difficilement des connaissances pour éclaircir les élèves sur les fonctions de la santé et l'évolution des professions au sein des entreprises privées.

3. rendre l'élève responsable de son orientation et de la construction de son cheminement dans la vie.

Pour réaliser cet objectif, nous avons jugé utile de procéder en 3 étapes qui ne sont autres que les objectifs spécifiques déjà définis :

3-1 Initier l'élève à des recherches d'exploration sur les études, les formations et les professions, afin qu'il puisse corriger ses stéréotypes scolaires et professionnels.

3-1-1 présentation du projet aux élèves et aux enseignants

Pour commencer, nous avons organisé deux séances de préparation pour les élèves des classes terminales en présence de leurs professeurs, pour leur présenter le projet d'orientation en éclaircissant les points suivants :

- le projet et ses objectifs;
- la recherche et la collecte des témoignages auprès d'anciens bacheliers;
- l'importance de poser des questions pertinentes;
- l'importance de vérifier l'information au sein des proches;
- l'importance de l'organisation du travail pour faciliter sa saisie;
- l'importance de ce travail pour leur orientation, leur initiation à la recherche de l'information et la réputation de leur lycée;
- La présentation du travail et le respect du dernier délai pour rendre les travaux aux surveillants généraux;

Quant aux professeurs leur rôle se résume au suivi du travail et la motivation des élèves.

3-1-2 présentation du contenu du questionnaire utilisé par les élèves :

- Nom, prénom et la classe de l'élève;

- Nom du lycée où le témoin a fait ses études;
- L'année scolaire du bac;
- La classe et la branche;
- les raisons du choix
- Ses intérêts professionnels à l'époque;
- La procédure entreprise avant les résultats du bac;
- La procédure entreprise après les résultats du bac;
- La moyenne de réussite au bac;
- L'évolution des études ou des activités choisies;
- Les difficultés rencontrées;
- Les solutions adoptées.

Il est à noter que les deux premiers points s'étaient juste pour pousser les élèves à prendre l'enquête au sérieux et de ne pas tricher.

Passé le délai prévu, j'étais satisfaite de constater que la plupart des élèves ont rendu leur travail et respecté les directives à l'exception de quelques élèves dont les témoignages collectés étaient sous forme de demandes d'emploi ou de demande de mutation.

Les élèves ont collecté 126 témoignages dont la lecture et la richesse en informations sur les enjeux de l'orientation, m'a motivée à commencer la saisie et à en choisir les plus pertinents pour réaliser mon quatrième objectif général en l'occurrence; l'outil de travail.

Parmi ces témoignages il y a 8 qui sont des demandes d'emploi et 17 des témoignages répétés.

Ceci explique que certains élèves ont copié les témoignages des autres et d'autres n'ont pas assisté aux séances de préparation à l'enquête, ce qui m'a poussé de prendre en considération juste les 100 Témoignages qui m'ont paru plus au moins sérieux.

Entre temps, mes élèves s'inquiétaient sur le sort de leurs recherches, et se demandent s'il ne s'agissait pas tout simplement d'une activité pour les occuper.

Cependant, leur inquiétude ne va pas durer longtemps, car encouragée par mon inspecteur coordinateur régional, j'ai pris la décision d'organiser une journée d'information et de réserver une place à l'affichage de ces expériences à côté des informations sur les écoles supérieures.

J'ai aussi décidé d'organiser cette journée un jour de dimanche pour permettre aux parents d'y assister, un essai qui a échoué, mais quand même m'a permis d'écartier de mes soupçons l'indisponibilité des parents comme cause principale de leur désintéressement.

3-2 Aider l'élève à s'impliquer dans l'exploration de soi et de l'autre pour faire face à son problème d'orientation.

Le jour de la journée d'information, les élèves étaient peu nombreux, cependant ils nous ont permis de constater, mes collègues et moi, que le côté où sont affichés les témoignages était le plus fréquenté, et la plupart des questions des élèves était centrée sur ce qu'ils ont découvert à travers les témoignages, sur les formations avec niveau bac ou encore sur les professions militaires de la sûreté et du paramédical.

Ce qui est étonnant, c'est la transformation inattendue de cette journée d'information en un débat imprévisible où les élèves s'impliquaient comme suit:

1. prennent la défense de certains témoignages en les désignant par leurs numéros, tout en incriminant les établissements supérieurs pour leurs sélections rigoureuses qu'ils jugent anormales, illogiques, contradictoires ou encore inégalitaires.
2. font des reproches et blâment d'autres; Ceux qui ont échoué à cause de leur passivité et leur manque d'information.
3. envient ceux qui ont réussi, et ceux là qu'ils soient moyens ou bons.
4. se posent des questions pour comprendre les choix illogiques que certains ont fait et ont réussi.
5. découvrent des filières qui mènent à des professions qui existent dans leurs familles mais réalisées par d'autres parcours.

6. blâment le choix d'autres qui ont échoué pour ne pas faire telle ou telle filière, tout en s'imaginant ce qu'ils pourraient faire ou choisiraient de faire s'ils étaient à leurs places.

Le lendemain, les élèves qui étaient absents pendant cette journée sont venus me solliciter d'afficher les témoignages, car d'après eux leurs camarades leurs en ont parlé, et apparemment ils jugent important d'en prendre connaissance.

J'ai évidemment refusé pour les punir, mais leurs arguments me dépassaient pour céder enfin à leur demande.

En effet, pour eux, les informations sur les établissements supérieurs peuvent être consultées sur les site web, et ce qu'ils attendent du conseiller c'est de les conseiller sur les difficultés qu'ils pourraient rencontrer dans telle ou telle formation et leur chance d'accès au marché de l'emploi.

Pour d'autres, leurs études n'ont aucun sens, ils sont condamnés à l'échec, car ils ont fait un mauvais départ dès le début et ont accumulé les faiblesses qu'ils ne peuvent rattraper malgré les cours de soutien assurés par leurs professeurs.

C'est dans l'intention de permettre à tous ceux qui étaient absents de profiter de l'entretien collectif qui a eu lieu le dimanche avec leurs collègues, que j'ai décidé d'accompagner les témoignages de commentaires et ceci dans le but de les motiver à valoriser leurs compétences, à avoir confiance en soi et d'attirer leur attention sur les comportements à éviter ou à adopter.

C'est surtout pour les sensibiliser à l'importance que revêt l'entretien avec les enseignants et le conseiller en orientation pour l'évolution de leurs apprentissages.

4- la construction d'un outil de travail qui aidera l'élève à s'impliquer et à prendre son avenir au sérieux, en attendant l'application effective des notes ministérielles.

4-1 Construction de l'outil

En élaborant le commentaire pour chaque témoignage, j'ai constaté que dans certains cas j'ai des difficultés à faire un commentaire car ça risque de contredire les autres ou leur faire perdre leur crédibilité.

Face à cette problématique, j'ai procédé à la sélection des témoignages des désintéressés et de ceux qui ont concrétisé leur choix en faisant preuve de

persévérance et de responsabilité, et ceci dans le but d'élaborer un document de travail qui permettra au conseiller en orientation en s'inspirant de pédagogies actives, d'atteindre les objectifs suivants:

- Motiver les élèves à anticiper des solutions.
- Inciter les élèves à un grand travail sur soi.
- Découvrir les formations requises par le marché de l'emploi.
- Les sensibiliser à l'importance de l'enrichissement de leur répertoire d'information.
- Les sensibiliser à l'importance de l'entretien en orientation.
- Les sensibiliser à l'importance de la bonne conduite et de la persévérance.
- Les sensibiliser à la facilité de sombrer dans la drogue et détruire le rêve de leur avenir d'un coté, et de l'autre, l'impossibilité de s'en sortir et de se reconstruire.
- Corriger leurs stéréotypes scolaires et professionnels
- Les motiver à développer leurs compétences.
- Les motiver à anticiper les difficultés.
- Les sensibiliser à multiplier les sources d'information pour éviter les informations erronées.
- Les inciter à un voyage dans le temps pour les aider à exprimer leur plan d'avenir en témoignage fictif, tout en s'inspirant des étapes respectées dans l'élaboration des témoignages.
- Découvrir l'information sur les études supérieures.

Chaque objectif est accompagné de témoignages jugés pertinents à sa réalisation. En effet, le contenu des témoignages laisse à supposer qu'en travaillant en groupe et en faisant des comparaisons entre 4 bons et mauvais parcours, le conseiller peut entraîner chez l'élève cette inquiétude de s'investir sérieusement dans la construction de son cheminement en s'identifiant aux uns et aux autres.

Une fois le document imprimé, j'avais hâte de l'expérimenter sans même réfléchir à la démarche que je dois adopter.

Profitant de l'ambition et de la complicité du proviseur, je l'ai sollicité à me préparer 30 copies de 4 témoignages que j'ai sélectionnés d'avance. Cependant j'ai jugé utile que cette expérience se déroule en présence de certains professeurs pour pouvoir l'évaluer.

C'est la 2^{ème} année S.V.T qui aura le droit à cette première expérimentation vu son emploi du temps.

4-2- expérimentation de l'outil de travail

4-2-1 Déroulement de la séance.

J'ai commencé d'abord à expliquer aux élèves qu'il s'agit d'une séance où on va changer de rôle, que je ne détiens pas d'information à leur donner, mais c'est eux qui vont m'informer sur des choses que je ne connais pas, en se mettant en groupe de 4 et en procédant à l'étude des 4 documents que je vais mettre à leur disposition.

Je les ai laissés eux-mêmes choisir la manière dont ils vont lire les documents tout en insistant sur le temps accordé à cette lecture.

Je me suis contentée de circuler entre les rangs pour voir comment ils ont organisé leur travail. Au départ ils ne savaient pas comment s'y prendre, mais tout de suite en se concertant entre eux, ils se sont rendu compte que la meilleure façon est de se partager les témoignages et se les changer après.

A un moment, j'ai remarqué qu'ils s'arrachaient entre eux les témoignages, et c'était pour les raisons suivantes :

- Les uns parce qu'ils ont fini de lire un témoignage court.
- Les autres attirés, par des soupirs ou des critiques chuchotés par leurs camarades de groupe, essayent de leurs arracher la copie pour comprendre de quoi il s'agit.

La lecture terminée, j'ai entamé le dialogue suivant:

Con: vous trouvez ces témoignages importants ?

Élève : oui, très, beaucoup ...

Cons : quels sont les parcours qui vous ont plu le plus ?

Élève : Les numéros 1 et 4

Cons : Pourquoi ?

Élève : Ils ont réussi leur choix, ils ont trouvé du travail.....

Cons : Pensez-vous que c'est grâce à leur moyennes ?

Élève : Oui et non, non,

Cons : Et les autres les numéros 2 et 3 pourquoi ils ne vous ont pas plu ?

Élève : Parce qu'ils n'ont rien fait, ils n'ont pas fait de bon choix ils chôment....

Cons : Qu'est-ce qu'ils n'ont pas fait pour réussir leurs parcours et que les autres ont fait ?

Élève : Ils n'ont pas cherché à s'informer sur les filières ?

Cons : En fait, quelles sont les sources d'informations que les autres ont utilisées ?

Élève : Les informations affichées au lycée, le ciao, l'Internet, le conseiller d'orientation, les étudiants.....

Cons : A Part les informations, qu'est ce qu'ils ont fait d'autre pour réussir.

Élève : L'entretien d'aide à l'orientation, leur conduite avec les enseignants, leur persévérance,

Cons : Comment le numéro 1 a pu surmonter ses difficultés en langue française ?

Élève : L'auto-apprentissage pendant les vacances

Cons : Pourquoi le n° 2 a-t-il échoué dans son parcours

Élève : A cause des mauvaises fréquentations et la drogue.

Cons : Pourquoi le n° 3 a échoué malgré sa bonne moyenne

Élève : A cause de son désintéressement, il compte sur les autres pour s'informer il était victime d'informations fausses ou erronées...

Cons : Qu'est ce qu'on peut déduire de ces témoignages :

Élève: Il faut chercher l'information partout et s'assurer de sa crédibilité.

- Il faut demander de l'aide au conseiller
- Il faut avoir confiance en soi
- Il faut se battre pour réussir
- Il faut s'aider soi-même et compter sur soi pour remédier aux lacunes scolaires.
- Il faut éviter les mauvaises fréquentations pour échapper à la délinquance.

Cons : cherchez dans ces témoignages les informations dont il faut vérifier l'exactitude et pourquoi ?

Élève : les écoles, les conditions d'accès, la moyenne requise,...

Cons : Pourquoi ?

Élève : à cause de l'ancienneté du bac.....

Pour finir la séance, j'ai proposé aux élèves de s'impliquer dans un jeu de rôle en voyageant dans le temps et en s'imaginant être en 2022, de mon côté je vais jouer le rôle de l'élève en quête de témoignages, de leurs côté, ils vont jouer le rôle de témoins professionnels.

Après quelques hésitations, c'est l'élève qui m'a donné l'impression d'un désintéressé, durant toute la séance allant même jusqu'à croire qu'il a hâte de sortir de la salle, qui se propose de passer au tableau.

En me prenant pour élève, j'ai entamé l'entretien par la question suivante :

Cons : monsieur s'il vous plait, notre professeur nous a chargé de faire des recherches qui seront notées et comptées pour le bac. Voulez vous monsieur m'aider dans ma recherche ?

Élève : Avec plaisir.

Cons : Quelle est votre profession monsieur ?

Élève : Je suis ingénieur d'état en informatique ;

Cons : Voulez vous monsieur me parler de ce que vous avez fait durant et après votre 2^{ème} année du bac pour réussir votre parcours ?

Élève : Avec plaisir, et bien

L'élève continue à parler comme un vrai ingénieur, nous étions tous étonnés, en écoutant cet élève parler de son parcours d'ingénieur en s'inspirant des étapes du parcours du témoin n°1 « fonctionnaire à la sûreté » pour rendre compte d'un parcours imaginaire.

Les élèves, eux aussi étaient étonnés, mais ça les a encouragés à faire de même. Quelques-uns n'ont pas hésité à garder avec eux la copie du témoin n°1 et suivre les étapes pour parler de leur parcours imaginaire.

A la fin de la séance, les professeurs ont apprécié cette activité, mais ils n'ont pas compris la présence de cette pédagogie qui vient d'envahir leur propre territoire, chose qui est logique dans la mesure où ils ne savent rien des approches de l'orientation et de leurs objectifs, ils ont l'habitude juste de voir le conseiller informer les élèves sur les filières.

Le changement de cette vision, c'est l'académie qui va s'en charger l'année d'après, car elle envisage cette tâche dans le cadre de la formation continue au profit des enseignants.

Par contre, cette année c'est la formation des directeurs, des surveillants et des enseignants à l'application effective du projet E1P5 relatif à l'échec scolaire qui est au programme et ce sont les conseillers et les inspecteurs qui en seront responsables.

4-2-2 le mutisme du désespoir

A la fin de ma séance expérimentale, j'ai laissé les élèves avec leur professeur et j'ai emprunté le couloir pour descendre les escaliers, c'est en ce moment que j'ai entendu une voix timide m'interpeler, je me suis retournée, et à ma surprise c'est l'élève « ingénieur en informatique » qui m'a suivie après avoir demandé la permission à son professeur.

Avec un regard désespéré et larmoyé, il me demande en trois mots en arabe :

- Madame, Aidez-moi!

J'étais étonnée, et je lui ai demandé si les 16 de moyenne au Bac c'était juste dans le voyage ou c'était la réalité.

C'est là qu'il m'expliqua qu'il a vraiment 16 de moyenne, qu'il est doué, mais il lui est impossible de concrétiser son rêve, car il souffre d'un grand handicap, celui de ne pouvoir s'exprimer oralement en français.

Je lui ai conseillé de faire des efforts de lecture à la maison et pendant les vacances, sur quoi il m'expliqua que je ne réalise pas la grandeur de son handicap.

Effectivement, cet élève a de bonnes notes en français à l'écrit, mais à l'oral il est incapable de prononcer un mot en français, sans trembler et crisper les mains, on dirait un enfant face à un dentiste.

Il est vrai qu'au début, je n'ai pas pris au sérieux son problème, vu que la majorité des élèves souffrent de cet handicap.

Ainsi, Consciente de sa souffrance, je lui ai promis de l'aider et lui trouver une solution.

En discutant avec le proviseur et les surveillants, j'étais désespérée, car pour eux c'est un problème général et les professeurs donnent tous des cours de soutien.

Désormais, cet élève est devenu ma seule préoccupation. Et chaque fois que je le vois, même de loin, je sentais qu'il attend à ce que je l'appelle pour lui proposer une solution.

Cette solution c'est encore notre élève Ballat.Y du collège Glanum qui va me la proposer en lui parlant du problème de Ayoub notre «ingénieur»..

Une semaine après et dès son arrivée au Maroc, je lui ai présenté Ayoub en premier pour le rassurer et lui expliquer que Ballat.Y est là pour lui et pendant deux semaines.

Par empathie, Ballat.y s'est engagée à consacrer ses vacances du moi d'avril à Ayoub et à tous ceux qui désirent participer à des séances d'expression oral. Désormais, Ayoub n'aura plus le temps de voir sa famille, Ballat.Y est toujours là à l'attendre dans la voiture, même au moment des repas. Et lui n'a pas le droit de prononcer un mot en arabe, à lui de se débrouiller, et les mauvaises prononciations sont permises.

Par ailleurs, Ballat.Y met en œuvre le programme que nous avons préparé pour les autres et qui se déroule en 4 séances, de 9h à 13h, 3 jours au cœur de la semaine, et la matinée du dimanche, et ceci pour tous ceux qui désirent améliorer leur vocabulaire et leur expression orale.

Ces séances débutent par la motivation des élèves par le récit de l'expérience personnelle de notre invitée au cours duquel elle insiste, comme je le lui ai recommandé, sur les difficultés qu'elle a rencontrées en France et comment elle a pu vaincre son problème de la langue française et les humiliations dont elle était victime, car c'était le même problème que celui dont souffrent nos élèves au niveau du supérieur.

Au cours de ces activités, les élèves doivent tous raconter leurs histoires, ils ont droit à tout sauf se moquer des autres ou prononcer un mot en arabe, et en cas de manque de vocabulaire, l'élève peut s'exprimer par des gestes pour motiver les autres à chercher le vocabulaire nécessaire, la fin de la séance est consacrée à la construction de phrases en utilisant une liste de vocabulaire.

Tous les acteurs de l'établissement étaient étonnés de la compétence de Ballat.Y, élève de tronc commun en France, à maîtriser une classe de 40 élèves de la deuxième année du bac, tous plus âgés qu'elle, eux qui d'habitude embêtent les professeurs. C'est peut-être le fruit de sa manière à elle d'aller vers les autres, de rester modeste et affectueuse et de se conduire de la même façon avec tous les élèves.

Quand à Ayoub lui, il m'a confié en souriant, qu'il est devenu celui qui ne s'arrête pas d'intervenir tout le temps en classe et que quelques fois il se sent gêné de faire travailler plus son professeur qui n'est pas habitué à le voir participer en classe et c'est aussi parce qu'il doit le corriger en permanence.

Après cette expérience, j'ai mis le document que j'ai élaboré à la disposition de mon inspecteur coordinateur et de la directrice de l'académie qui l'ont apprécié et envisageaient de l'imprimer au profit de tous les conseillers, mais pour moi le travail n'est pas terminé, il vient de commencer.

En effet, les difficultés que j'ai rencontrées au moment de l'élaboration des commentaires, face à des témoignages qui rendent compte de choix irrationnels impossible à élucider en raison de l'absence des concernés, j'ai jugé utile de mener une enquête par le biais d'entretiens directs avec des anciens bacheliers.

Méthodologie de la recherche

1 - Présentation de l'enquête

La complexité des choix des témoins ainsi que leur irrationalité, tel que le choix de métiers relevant de niveaux de qualification par des bacheliers d'assez bonne moyenne, ou encore le non choix, si elles reflètent quelque chose c'est l'intensité de l'angoisse et de la dissonance cognitive qu'ont vécus ces bacheliers.

Cependant, ces témoignages écrits ne nous renseignent ni sur les raisons de ces choix ni sur la nature des modèles de choix engagés.

Cette insuffisance d'information m'a poussée à procéder par des entretiens directs avec d'autres témoins.

1-1 les questions de recherches:

Notre enquête a été guidée par les questions suivantes:

- Quelles sont les raisons des choix effectués par les enquêtés?
- Quels sont les modèles de choix engagés par les enquêtes?
- Quelles sont les types de difficultés liés à la langue françaises?

1-2- Les objectifs de la recherche

Notre enquête a été orienté par les objectif suivant:

- identifier les raisons qui déterminent le choix chez les élèves.
- savoir les difficultés qui influencent les choix des élèves.
- identifier les modèles de choix engagés.

Et ceci, dans le but d'une part, d'envisager dans le cadre d'un projet d'établissement des activités pertinentes pour accompagner les élèves dans leurs choix, et d'autre part, d' inciter les spécialistes de l'orientation à développer une approche pour remédier à la crise de l'orientation dans notre système éducatif.

1-3 le milieu de l'enquête.

Notre échantillon, constitué de 300 personnes tous anciens bacheliers âgés de moins de 28 ans, a été choisi au hasard dans les hôpitaux, les banques, les sociétés, les collectivités locales, le militaire, l'enseignement, les cafés, les télé boutiques, la construction, le commerce et dans la rue.

Notre enquête a été menée par le biais d'entretiens directs pour deux raisons:

- mettre les enquêtés à l'aise.
- Approfondir les questions et recueillir le maximum d'information.

Ces entretiens étaient étalés sur une période de deux ans. Nos questions étaient concentrées sur 5 points :

- l'option du bac
- leurs moyennes de réussite au bac
- le moment où ils ont commencé à réfléchir à leurs études supérieures.
- les difficultés liés à la langue française
- Les raisons de leurs choix

2- Analyse et commentaire des résultats

Cette étude profonde m'a permis de classer les témoignages en trois groupes:

2-1- Distribution des concernés selon l'option du bac

64% détenteurs de bac sciences

31% détenteurs de bac lettres

05 % détenteurs de bac technique

2-2- Distribution des concernés selon leurs moyennes de réussite

16 % ont réussi leur bac avec une moyenne supérieure à 14/20

48 % ont réussi leur bac avec une moyenne entre 12 et 14

36 % ont réussi leur bac avec une moyenne inférieure à 12

Ces moyennes sont loin de rendre compte du niveau réel des élèves, en fait, ces moyennes ont connu une augmentation progressive en fonction de l'évolution des modalités de sélection qui contraignent les enseignants à prendre en compte la responsabilité du système de la faiblesse du niveau des élèves. Autrement dit les enseignants conscients de la nature des modalités de sélection et de l'impact négatif des notes insuffisantes des élèves en langue française et en mathématique, ont tendance souvent d'être généreux dans leur évaluations.

Ainsi par empathie, même si c'est irrationnel, les enseignants agissent de la manière qu'ils jugent logique pour augmenter les chances de réussite de leurs élèves.

2-3-Distribution des concernés selon les difficultés liées à langue française.

Les résultats des entretiens ont révélé que :

- 84% des témoins ont des difficultés liées à la langue française à l'écrit.
- 92% ont de grandes difficultés à s'exprimer oralement en français.

Ces résultats n'ont rien d'étonnant, car en fait, avec le processus d'arabisation on a réduit le nombre d'heures où l'élève peut s'exprimer en français en le privant de plusieurs heures par jour, celles des disciplines scientifiques véhiculées en français avant la politique d'arabisation.

Aujourd'hui encore, on continue à croire que 2 heures de cours de soutien par semaine pourraient résoudre le problème et combler le vide laissé par la disparition de ces séances d'entraînement à travers l'apprentissage de trois disciplines en langue française

2-4- distribution des sujets selon le moment où ils ont commencé à réfléchir à leurs choix.

- 8% affirment avoir commencé à réfléchir à leurs choix au lycée
- 71% affirment avoir commencé à réfléchir à leurs choix au cours de leurs 2^{ème} année du bac.
- 21% affirment avoir commencé à réfléchir à leurs choix après l'affichage des résultats du bac.

Ces résultats montrent bien que les élèves n'accordent pas beaucoup d'importance à leurs choix dans l'avenir, cela peut s'expliquer d'un côté par l'absence de cette culture et le chômage des diplômés, de l'autre par la conscience que les élèves ont de l'importance des langues étrangères dans toute procédure de sélection, une faiblesse qu'ils ne peuvent surmonter.

Quant à l'information et l'entretien d'aide en orientation les résultats sont les suivants:

- 22 % ont entrepris des recherches d'information en dehors de l'information affichée au lycée, et seul la moitié d'entre eux ont affirmé avoir eu recours à l'entretien d'aide en orientation.
- 57 % se sont contentés de l'information affichée au lycée.
- 21% affirment être désintéressés et n'ont jamais lu les informations affichées.

Ces résultats montrent que les élèves n'accordent pas d'importance à l'information et ne font aucun effort à entreprendre des recherches, ceci peut s'expliquer par le fait que l'information affichée par le conseiller est considérée comme un message de désespoir.

Ce désespoir, s'installe dès le moment où les élèves prennent conscience non seulement de la valeur des compétences requises, mais aussi de leur impuissance à faire un choix, à réagir et à essayer de s'adapter à n'importe quel choix, puisque ce dernier est tout simplement impossible.

2-5-distribution des sujets selon Les raisons du choix:

Les raisons des choix citées m'ont permis de classer les enquêtés en 3 groupes :

- **le groupe n°1: raisons liées à des préférences professionnelles 11%.**
- **le groupe n°2: raisons liées à des contraintes scolaires 47%**
 - : les modalités de sélection: 66%.
 - La moyenne de réussite: 72%.
 - Les problèmes de langue: 63%.

○ Les compétences: 52%.

● **le groupe n°3: Raisons personnelles et familiales: 42%**

Cependant les enquêtés n'ont pas fait un seul choix, mais ils ont fait plusieurs à la fois, comme le montrent les résultats suivants:

- 86% des témoignages ont fait plusieurs choix
- 8% n'ont fait aucun choix
- 6% ont fait un seul choix

Ces résultats montrent que les élèves font plusieurs choix pour augmenter leurs chances d'être acceptés, cependant 70% ont fait à la fois plusieurs choix contradictoires quant au profil professionnel visé. En effet, ces témoignages n'hésitent pas à choisir en même temps des études relevant de domaines différents voire même contradictoires: médecine, économie, informatique et tourisme, d'autres optent pour le non choix.

Le groupe n°1: raisons liées à des préférences professionnelles 11%

Dans ce groupe, il paraît que les concernés ont fait un choix clair et raisonnable, or la majorité d'entre eux en l'occurrence; les médecins, les ingénieurs et autres, sont en fait des élèves qui ont subi des choix qui ne correspondent pas vraiment à leurs intérêts professionnels, mais des choix pour lesquelles ils étaient sélectionnés en postulant pour plusieurs choix relevant de domaines différents tels que: médecine, agriculture, aviation, ou encore du même domaine, en l'occurrence, médecine publique et médecine militaire.

C'est le cas de ce jeune médecin Majdouline qui a failli perdre la raison, selon le témoignage de son père, le jour où on lui a annoncé qu'elle n'a pas réussi le concours de la médecine militaire, le rêve de sa vie, alors qu'elle a réussi son bac avec 17,3 de moyenne et avoir bien travaillé au concours. Après 10 ans elle continue à réclamer ses copies.

Évidemment elle a réussi le concours de la médecine publique et elle a eu son doctorat avec mention, mais pour elle ça reste un choix auquel elle a essayé de s'adapter en détruisant cette représentation qu'elle a du domaine militaire. Ce modèle de choix peut être qualifié d'un choix de rationalisation et non pas d'un choix rationnel.

C'est le cas aussi de la plupart de ces étudiants, et rare sont ceux qui se sont acharnés à renouveler plusieurs fois le BAC et postuler plusieurs fois pour la même école tout en continuant d'autres formations, pour se voir réaliser en fin leurs choix. Un choix qu'on peut qualifier de choix rationnel, ou encore de choix latent si cet acharnement est liée à des stéréotypes bien ancrés.

Il est vrai que pour le premier groupe, on a l'impression qu'il s'agit d'un modèle de choix rationnel, or si c'est le cas, il a fallu encore que la réalisation de ce choix relève de la seule volonté de l'élève, or ce n'est pas le cas, car il s'agit d'un choix qui aurait pu être l'objet d'un refus.

Ainsi, on peut qualifier ce modèle de choix «raisonnable» car les témoins ont réagit aux choix proposés en proposant ceux qu'ils aimaient même s'ils n'ont pas agit librement.

le groupe n°2 raisons liées à des contraintes diverses 47%

Dans ce groupe les témoins ont réalisé des choix pour les quels ils n'éprouvent aucun intérêt.

Dans ce groupe, les témoins affirment qu'ils étaient forcés de faire ces choix parce qu'ils ne pouvaient pas choisir ce qu'ils voulaient, et ceci à cause des contraintes liées aux compétences requises, la nature des épreuves du concours, les difficultés de langue et les moyennes de réussite. pour eux ils préfèrent choisir n'importe quoi que d'arrêter les études. Parmi ce groupe on trouve:

- ceux qui prétendent avoir un projet scolaire et professionnel, être bien informés, avoir bénéficié d'entretien avec le conseiller en orientation et connaître bien leurs intérêts, mais qui ont fait des choix contradictoires à leurs projets et intérêts.
- On trouve aussi ceux qui ont réalisé des choix qui n'ont rien à voir avec leurs filières.
- Il y a aussi ceux qui ont fait des choix et des études faits pour des niveaux inférieurs «de qualification».

Dans ce groupe, l'élève ne fait pas de choix, il le subit sans qu'il lui soit imposé explicitement et ceci, en l'incitant à choisir parmi des choix qui ne l'intéressaient pas.

Tous ces cas ont pu faire des choix malgré la complexité du conflit et ceci grâce à la réalité du chômage qui vise surtout les diplômés issus de milieux défavorisés, une réalité qui leur a permis de rationaliser leurs décisions.

C'est le cas de Driss le «psychologue chômeur» pour qui, tous les travaux et métiers sont les bien venus du moment que ça lui permet d'acheter une bouteille de l'huile d'olive et du pain pour nourrir sa maman malade. Il est devenu un repère pour tous les jeunes de sa cité.

On peut conclure que dans ce groupe, le modèle de choix réalisés correspondent à un modèle de rationalisation dans la mesure où les témoins se sont forcés d'abandonner certains de leurs représentations internes pour s'adapter à un nouveau choix malgré l'intensité du conflit vécu.

Le groupe n°3

Dans ce groupe, les témoins ont exprimé trois comportements déférents face aux choix.

le premier comportement celui de ceux qui se sont contenté de copier ou d'imiter les choix faits par d'autres: ami, voisin, connaissance ou copain. C'est le comportement le plus simple qui ne demande aucun effort.

C'est le cas de cette infirmière qui déclare avoir fait ce choix parce que la fille des voisins l'a fait tout en citant le proverbe arabe suivant « fait ce qu'a fait ton voisin ou change de résidence». Ce modèle, on peut le simuler au comportement imitatif chez l'enfant.

Le deuxième comportement est celui de ceux dont les choix semblent irrationnels, mais en fait, ils sont liés à des expériences bonnes et mauvaises vécues par la personne elle-même ou par des proches, à de mauvais ou bons souvenirs d'enfance vécus dans un domaine ou un autre, aux contraintes du respect des valeurs familiales, de la culture des parents et à des stéréotypes.

Parmi ces témoins, il y a ceux qui ont réalisé un choix qui n'a rien à voir avec leurs préférences et intérêts, mais qui leur a permis d'avoir une raison d'échapper au contrôle des parents ; en choisissant des études qui n'existent pas dans leurs ville de résidence.

Certains cas ont omis ou refusé d'exprimer verbalement les raisons de leurs choix irrationnel sous prétexte de secret personnel lié à des besoins personnels.

D'autres ont fait le choix d'études de niveau technicien alors qu'ils ont plus de 15 de moyenne tout simplement parce que pour eux, l'expérience des autres leur a appris que tous ceux qui cherchent à arriver tôt sont restés en cours du chemin.

Il y a aussi le cas de ce jeune médecin qui a choisi la médecine parce que sa mère est morte à cause d'une erreur médicale. Un autre témoin, lui, il a abandonné le choix de la médecine, qui était pourtant son rêve, la veille du concours, tout simplement parce qu'il vient d'assister par hasard à une scène émouvante où un jeune médecin vient de perdre bêtement sa patiente.

C'est aussi le cas de ce gendarme qui a réussi son bac avec mention bien et qui a opté pour le choix de la gendarmerie parce qu'un jour les gendarmes, en abusant de leur pouvoir, l'ont accusé à tort.

Tout ces choix représentent un même modèle qu'on ne peut qualifier ni de modèle rationnel ni de modèle de rationalisation, un modèle où l'intensité de la dissonance cognitive est supposée nulle, un choix en lien avec un événement ou une situation de choix vécu où le cas échéant avec un élément de cette situation.

Il est à supposer qu'il s'agit d'un modèle dans lequel le processus de l'appariement entre la connaissance sur soi et sur l'environnement n'a pas été activé car les éléments acquis étaient plus forts pour engager une stratégie de raisonnement.

Le troisième comportement est celui de ceux qui ont choisi de ne rien choisir et s'abstiennent de faire des choix ou de postuler pour des concours, ceux qui n'ont fait aucun choix et attendent toujours que quelqu'un fasse quelque chose à leur place et de les prendre en charge.

Ceux là, pour expliquer les raisons de leur choix se contentent de citer des proverbes tel que: « si t'a des vertiges, accroches toi au sol », « il vaut mieux demander conseil au malade qu'au médecin » ou encore d'autres faisant allusion à la corruption.

Au fait, ce choix de ne rien choisir, n'est il pas lui-même un modèle de choix «de rationalisation» dans la mesure où l'on impose à l'élève le choix du désespoir en mettant dans son chemin un panneau signalant l'accès interdit à tout cheminement ou indiquant la présence d'un cheminement en cul -de- sac? N'est il pas au contraire, un choix «rationnel» dans la mesure où le témoin a fait preuve d'une volonté et d'une autonomie de décision? Ou tout simplement un choix

révélant l'inhibition et le blocage de tout processus processus de choix dans la mesure où il reflète une période d'inaction.

Cette abstention de faire des choix, n'est-elle pas un nouveau phénomène de société qui ne manquera pas de se généraliser ? Ou bien un comportement propre à l'élève, et qu'on ne peut expliquer qu'en analysant les données de son histoire?

Ce qui est probable, c'est que ces élèves ont fait le choix d'une école fictive qui prépare les jeunes à la délinquance, une école sans modalités de sélection et qui n'exige pas de compétences spécifiques, même les enfants de douze ans sont acceptés.

Toutefois, il est difficile de distinguer la présence d'un modèle ou d'un autre, dans la mesure où ces choix font preuve de leur attachement à des situations ou à des comportement passifs, à des expériences et à des choix antérieurs qui souvent n'ont rien à voir avec des choix purement scolaires ou professionnels.

Il s'agit de choix trop dépendant du milieu de vie de l'élève, de ses valeurs, de son passé et ses attitudes.

Cette analyse modeste ne peut prétendre cerner les différents comportements face aux choix, par contre on peut présupposer l'existence de plusieurs modèles, en plus du modèle rationnel et de rationalisation, ceux qu'on peut qualifier d'inconscients ceux liés à l'histoire de l'individu, à sa mémoire et à ses émotions.

Par ailleurs, la manière dont la plupart des enquêtés relatent leurs expériences, laisse à supposer qu'il est difficile d'admettre d'une part, que la dissonance vécue est purement cognitive et d'autre part que ces modèles soient mis en jeu séparément.

Ce doute, c'est une expérience fortuite qui va nous éclaircir sur certains mécanismes qui sont supposés être mis en jeu dans ces modèles inconscients.

L'expérience fortuite des journées de formation

1- présentation de la formation

Notre rôle lors de ces journées de formation consiste à former le corps administratif et les enseignants à l'application effective du projet E1P5, dont l'objectif est de combattre l'échec scolaire, et notamment à la mise en œuvre du livret du suivi individuel de l'élève.

L'importance de cette formation nécessite l'intervention du délégué avant de répartir les concernés en groupe. Durant son intervention, le délégué n'a pas manqué de renforcer son discours en donnant l'exemple du cas Ibrahim, un élève qui l'a beaucoup marqué lors de sa tournée dans les établissements scolaires.

Dès le départ du délégué, les protestations commencent et s'accroissent et les conseillers ont des difficultés à entamer la présentation du projet E1P5 et l'aperçu général sur les statistiques relatives à l'échec scolaire, et ceci avant même de passer à l'essentiel en l'occurrence, l'utilisation du livret individuel de l'élève.

Il n'est pas difficile d'imaginer le désarroi et la révolte du corps administratif et des enseignants face aux tâches qu'on leur demande d'effectuer en plus de leurs d'un côté, et de l'autre, leur conditions de travail.

La première journée était difficile pour nous et pour eux, nous étions traités, mes collègues et moi, comme responsables de ce choix imposé, c'est pourquoi à la fin et juste avant le déjeuner, et dans l'intention de détendre l'atmosphère qui règne, ma collègue m'a proposée de projeter l'histoire d'un savant américain, intitulée «la moitié d'une bouteille de parfum» (voir annexe).

Personnellement, je n'étais pas pour cette proposition, bien que j'ignore tout de cette histoire, d'autant plus que le titre n'était pas motivant, c'est pourquoi je suis restée le dos tourné à l'écran.

Peu de temps après, on vient servir les repas et nous avons commencé à manger sans attendre, nous avons faim, ce qui est normal après 5 heures de formation. Cependant à un moment donné, j'ai remarqué que tout le monde s'est arrêté de manger et resté figé comme si l'on vient d'apprendre une très mauvaise nouvelle.

Cette conduite des enseignants m'a poussée à lire cette histoire que j'ignorais jusqu'alors, et effectivement elle était tellement émouvante que je me suis arrêtée de manger à mon tour, il y a même ceux qui essuient leurs larmes en cachette.

Dans cette histoire, il s'agit en fait d'un élève que le professeur traitait mal et qui grâce aux informations contenu dans son livret du suivi individuel, le professeur a changé d'attitude envers lui tout en lui accordant une attention particulière, et ceci durant toute sa vie en faisant ainsi de lui un grand savant américain dans le domaine de la chimie.(voir annexe 1).

Consciente que le changement de la physionomie des enseignants n'est que le reflet de ce qu'ils éprouvent à l'égard de cet élève «savant» et son professeur qu'ils n'ont jamais vus, je me suis mise à réfléchir aux choix incompréhensible qu'ont fait certains témoignages tout en me posant la question suivante:

Un récit de vie peut-il changer les attitudes et les décisions d'une personne?

C'est cette question que nous avons converti en hypothèse ma collègue et moi.

2 - Présentation de l'expérience

Pour vérifier notre hypothèse, nous avons décidé, ma collègue et moi, de présenter l'émouvante histoire juste après le discours du délégué et avant de commencer la formation qui portait sur le livret scolaire du suivi individuel.

En effet l'expérience était d'un succès inattendu. En fait, Les critiques et les révoltes constatées durant la première partie de la formation et durant toute la formation du premier groupe, se sont transformés en des sollicitations d'aide et d'encadrement pour l'organisation, l'application et la réussite de cette opération.

Nous avons refait l'expérience durant les quatre journées de formation qui suivent, avec quatre groupes différents, et les résultats étaient surprenants. Il suffit de voir la physionomie de ces enseignants pour comprendre qu'ils ont incarné la personnalité «du professeur» dans l'histoire.

Autrement dit, cette histoire a eu un effet magique sur tout le monde sans exception, et les plaintes du genre : « on ne peut pas, c'est difficile ou encore c'est impossible », ont laissé la place à des approbations du genre : « oui c'est le bon choix, il est vrai que certains élèves sont victimes par ignorance de leur vécu, mais

comment faire ? », Qui va nous aider à le faire ? Et quand devons nous commencer ?

Ces expériences nous ont fait découvrir à quel point l'expérience et le récit de vie de l'autre peut avoir un impact sur le coté émotionnel et cognitif de la personne humaine, et un retentissement sur ses comportements, ses convictions, ses choix et ses décisions.

Une semaine après, j'ai été sollicitée de revivre cet expérience avec le directeur et les enseignants de mon collège, à cause de leurs absence pendant les journées de formation, chose que je n'ai pas refusée surtout que mes relations avec ces enseignants étaient très tendues à cause d'une activité que je leur ai proposée il y a des années, et qui vise les mêmes objectifs que cette formation.

Il est vrai que la formation encore de 70 personnes toute seule et pendant 5 heures est pour moi un suicide. Demander de l'aide à ma collègue après une semaine de formation de 5 heures par jour me semble insensé, surtout qu'il s'agit dans ce cas d'un travail volontaire, et pourtant je ne me suis pas empêchée de revivre ma fameuse expérience avec un 5ème groupe.

Le refus de ma collègue était évident, mais ma décision était déjà prise, cependant je ne pourrai pas assurer cette formation sans ma « fameuse histoire du savant », et c'est pourquoi je l'ai avisé de mon passage chez elle le matin pour enregistrer mon outil magique.

Le matin, en passant chez elle, j'étais émue et surprise de la voir devant sa porte prête à m'accompagner, en m'expliquant qu'il lui a été difficile de m'imaginer former 70 personnes, toute seule, surtout que l'état de ma santé s'aggrave de jour en jour.

La formation s'est passée comme prévue, deux jours après j'ai décidé de retourner au collège pour tester l'impact de cette formation sur le comportement des enseignants

Il est difficile d'imaginer notre émotion face à tous ces professeurs qui depuis des années ne m'adressent même pas la parole, à l'exception des moment des conseils de classes, et qui se précipitent pour me saluer et exprimer leurs inquiétudes pour ma santé.

Ce qui est étonnant, c'est l'inquiétude qu'affichent certains qui viennent me demander mon avis sur certains élèves qu'ils considèrent comme des cas urgents à

soutenir, d'autres ne s'empêchent pas d'exprimer implicitement à travers leurs appréciations que cette formation leur a appris beaucoup de choses sur les compétences et le rôle du conseiller, ce rôle qu'ils viennent de découvrir et qui ne se limite pas seulement à informer, mais aussi et surtout à encadrer, aider, guider et former.

Pour en savoir plus j'ai opté pour des entretiens avec les enseignants et qui ont révélé la réalité suivante :

En leur demandant d'essayer d'expliquer le changement brusque de leurs attitudes juste après la projection du récit de vie du savant américain, ils ont fait les déclarations suivantes :

Il est vrai qu'au départ, il nous était difficile d'accepter un choix qu'on nous impose sans tenir compte de la réalité des difficultés que nous vivons en classe, nous étions en colère parce que nous savons que c'est une mission impossible à l'état actuel des choses, mais dont nous n'avons pas le choix.

Cependant après la présentation du récit, cette colère s'est atténuée et nous étions emportés par la succession des événements, et d'une manière générale on peut résumer les choses comme suit:

- c'est l'attitude du professeur avant la découverte de la souffrance de l'élève et le moment de la découverte de la vie difficile que mène l'élève qui nous ont marqué le plus.

- en lisant l'histoire, nous avons eu ce sentiment d'être à la place de ce professeur méchant et coupable.

- c'est la fin de l'histoire qui nous a marqué le plus, car nous avons eu cette impression d'avoir été coupable durant notre expérience professionnelle sans s'en rendre compte.

Ce changement de physionomie, chez les concernés par la formation, reflète la mise en jeu de cette faculté de l'homme en l'occurrence «l'empathie», le changement d'attitudes ne peut être expliqué que par un mécanisme d'ancrage: (l'association entre ce récit « stimulus » et les représentations internes de chacun) et c'est cet ancrage qui a activé le processus d'identification responsable du changement des conceptions et des décisions.

Ces déclarations laissent à présupposer que chez ces enseignants c'est une dissonance cognitive qu'ils ont vécus au départ mais au cours de la projection c'est une dissonance cognitive et émotionnelle inconsciente qui a pris le dessus entraînant un processus d'identification, un mécanisme de conditionnement qui ont suscité un changement immédiat d'attitudes et de conceptions.

Dans ce cas, c'est l'histoire qui était le stimulant qui a induit le changement d'attitude de l'égoïsme à la générosité.

Selon Jean Decety, spécialiste du cerveau, lorsque nous sommes généreux quand nous pourrions être égoïste, les zones cérébrales de l'empathie sont activées.

D'autres expériences récentes, réalisées par (Paul Zak, Angéla Stanton et Shéila Ahmadi) montrent également que l'on peut manipuler la confiance des partenaires d'une transaction à l'aide d'une hormone, l'ocytocine.

Ces expériences ainsi que d'autres ont montré que le processus émotionnel et physiologique sont souvent présents dans toute situation de choix.

En effet, les enquêtés du premier groupe et du deuxième groupe ont exprimé l'angoisse qui a accompagné leurs choix, non pas à cause du problème du choix, mais à cause d'une situation de choix alimentée par l'angoisse d'attendre le verdict final.

Analyse autobiographique et Identification des processus des choix scolaire et professionnels

La complexité des processus des choix effectués par les enquêtés m'a poussée à essayer de comprendre les mécanismes mis en jeu, et par conséquent m'investir sur une analyse rétrospective de mes propre choix effectués tout au long de mon cheminement scolaire et professionnel.

Il est évident que les témoins ont eu des difficultés à expliquer les processus engagés, car ce sont des données qui restent relativement inaccessibles, encore faut-il que la personne aie une bonne conscience de ses choix, pour qu'elles puissent formuler des réponses.

Consciente que seul l'individu lui-même est capable de s'investir dans un grand travail sur soi, j'ai essayé de remonter le temps à l'envers en procédant par l'analyse de mes choix et en partant du choix actuel en l'occurrence ce travail en cours.

Au cours de cette analyse, je me suis affrontée à l'impossibilité de poursuivre le processus de mes choix scolaires et professionnels sans introduire d'autres choix appartenant à d'autres domaines.

Cependant une analyse globale de mon cheminement m'a permis d'identifier deux types de choix:

- des macro-choix, ceux qui ont influencé mon cheminement, soit en le rendant compliqué soit en le faisant évoluer, ceux qui m'ont obligée à faire un détournement, de s'éloigner de la direction du chemin le plus simple et le plus court pour me retrouver en collision avec les cheminements des autres, tantôt en adhérant à leurs choix par imitation, tantôt en leur imposant les miens.
- Des micro-choix qui n'avaient pas influencé beaucoup mon cheminement, mais qui ont failli, quand même, être fatal pour moi et pour d'autres.

A chaque essai, je me trouve confrontée au même problème et encore de plus en plus complexe, car il n'y a pas que le choix qu'on fait, il y a aussi le choix que les autres nous imposent, les choix de consentement, les choix imprévus et les choix irrationnels, les choix émotionnels, les choix imitatifs, les choix inconscients etc.....

Malgré cet enchevêtrement de choix relevant de plusieurs domaines, j'ai essayé de me concentrer sur ceux de ma vie scolaire et professionnelle, tout en essayant d'écarter chaque fois que possible les choix liés à d'autres domaines.

Pour ce faire, j'ai commencé par ce choix en cours de réalisation, ce travail, en me demandant s'il s'agit d'un choix rationnel.

Et bien non, ce n'est pas un travail que j'ai choisi, il suffit de le lire pour se rendre compte qu'il s'est construit le long de mon cheminement dans la vie, ce n'est pas un choix, mais un processus long composé de plusieurs processus de choix tissés entre eux, des choix que j'ai essayés de décortiquer pour comprendre les processus mis en jeu.

En partant de ce travail, même pas du travail lui-même mais juste des raisons qui m'ont poussé à le rédiger en français, en remontant le temps pour chercher une date de naissance à ce choix, je me suis retrouvée en deuxième année du primaire.

Ce sont en effet les 6 mois de tortures que j'ai enduré dans cette classe qui ont défini en gros l'intervalle dans lequel mon cheminement aura la possibilité d'évoluer.

C'est l'institutrice de la langue arabe, que j'avais cette année, qui a orienté mon chemin en me maltraitant pour mes incompétences en écriture et en récitation au point où je regrettais de ne pas redoubler la première année et rester auprès de mon instituteur qui me traitait gentiment.

En troisième année le professeur de français a validé mon orientation sans le savoir, celle du choix de toute discipline véhiculée en langue française et ceci grâce à sa pédagogie et ses encouragements à retrouver mon désir d'apprendre.

Dès lors et durant toutes ces années passées, mon critère pour tout choix, était la langue française et pour tout non choix était la langue arabe, même pour le choix des livres, des amis et de l'époux, et pourtant avant cette classe maudite j'étais la première à l'école coranique et assez bonne élève en première année.

Depuis cette deuxième année, je suis devenue la nulle de la classe dans toutes les disciplines véhiculées en langue arabe et la bonne élève dans toutes les autres, mais toutes ces années étaient pour moi les années de gloire.

Le choix des sciences expérimentales comme branche était un choix rationnel et automatique dans la mesure où ça m'éloigne des disciplines qui freinent mon développement.

Par contre, le choix de la pharmacie était un choix de rationalisation, car j'aime beaucoup mon père, et je ne veux pas le blesser, surtout qu'il n'a jamais cessé de raconter à tout le monde que sa fille va faire des études de pharmacie et de médecine.

En effet, étant infirmier et puis ambulancier, sous estimé par les jeunes médecins, il voulait prendre sa revanche et se réaliser à travers sa fille.

Ce choix était difficile pour moi, le conflit est non seulement cognitif mais surtout émotionnel. Cependant n'ayant pas réussi à postuler à ces études dans les délais prévus, j'ai fait un autre choix celui de l'école normale supérieure dès l'annonce de son ouverture pour la première fois.

Le métier de professeur a été toujours mon rêve et en compatibilité avec mes intérêts et mes compétences, c'était un choix rationnel, il ne m'était pas imposé parce que d'un côté je vais réaliser mon rêve et prendre la place de celle qui a bloqué le développement de mes compétences dans ma langue maternelle, de l'autre je pourrais convaincre mon père à changer son choix en le motivant par ce salaire que je vais recevoir mensuellement à l'école normale supérieure et qui correspond au triple de la bourse des études de pharmacie et de médecine.

Le choix de la branche de biologie et géologie était aussi un choix automatique dans la mesure où cette branche me permettra de poursuivre l'apprentissage de toutes les disciplines scientifiques.

Après mon diplôme, et juste 3 ans après mon affectation, ma vie va connaître un grand bouleversement, les décideurs vont m'imposer un choix inimaginable, celui d'enseigner les sciences naturelles en arabe.

En effet avant cette politique de l'arabisation, ce sont ceux qui maîtrisaient la langue française qui étaient les plus estimés dans les réunions, mais après, c'est le contraire, et pour moi c'était la fin de la gloire et l'effondrement total, j'ai tout perdu même l'estime de soi, car mes compétences n'auront plus de valeurs.

Consciente de mes grandes difficultés en langue arabe, il m'était impossible de rationaliser ce choix, je dois vivre avec ce cauchemar, je dois vivre déséquilibrée et humiliée en présence de mes élèves, mes collègues et l'inspecteur de la discipline.

Devant ce choix que je dois subir et en absence de toute autre alternative, ma réaction était d'attendre et de rentrer dans un état de dysphorie latente dans l'espoir de retrouver un jour mon équilibre.

Personne ne peut nier qu'une compétence ça se construit progressivement, et l'élève a besoin d'être motivé et valorisé, pour qu'il puisse mobiliser ses acquis et les développer.

Ce choix latent m'a mis hors du circuit des informations et rater l'opportunité de l'accès au C.O.P.E durant 9 ans.

En fait, je n'étais jamais mis au courant de la présence de ce concours, et peut être que cela est du au fait que je me suis renfermé sur moi même, et c'est par hasard que j'ai rencontré une ancienne collègue professeur d'arabe qui s'est présentée comme étant la conseillère d'orientation.

J'ai compris tout de suite qu'il y a une possibilité d'échapper à mon calvaire, mais sans chercher à avoir d'information, ma décision était déjà prise, c'était non, cet indice «professeur d'arabe» c'est synonyme de douleur, terreur, échec et haine, c'était pour moi aussi une formation dure à réussir dans la mesure où elle est ouverte aux professeurs d'arabe.

Mon choix était automatique, je suppose que le processus mis en jeu est inconscient cognitif et émotionnel, mais c'est la mémoire émotionnelle qui a tranché.

Ce n'est que 6 ans après, que j'ai rencontré un collègue que je n'ai pas vu depuis 12 ans, et qui m'apprend qu'il est conseillé depuis longtemps, ainsi que plusieurs de nos camarades de la section de biologie.

Les circonstances de la rencontre ne m'ont pas permis de lui demander des détails, mais ma décision était déjà prise, ceux qui ont les mêmes compétences que les miennes ont réussi ce choix, moi aussi je le réussirai.

Dans ce cas aussi, il s'agit d'un choix automatique et le processus engagé est l'identification en se basant sur l'expérience que j'ai vécu à l'E.N.S.

Après le choix de la formation au C.O.P.E, il n'est pas difficile de deviner le choix du sujet de mémoire de fin d'année, il est évident que je choisisse un sujet qui peut me libérer de l'amertume des années passées et m'informer sur le sort de ces élèves

qui étaient des génie durant le secondaire arabisé et vont bientôt devenir des génies muets au niveau du supérieur, comme notre Ayoub.

En effet, le sujet que j'ai choisie n'est autre qu'une enquête auprès des arabisants admis dans les instituts de formation au carrière de santé. Si pour certains conseillers stagiaires le choix du sujet était difficile, pour moi, il était de la nature du «prêt à porter» et dès ma rentrée au C.O.P.E, le professeur du français était avisé pour mon encadrement.

C'était un choix automatique dont tous les données étaient préétablis dans ma mémoire compte tenu de mon cheminement scolaire et professionnel d'un coté, et de l'autre, du fait que mon époux était un sortant de cette institut.

Dès mon affectation, j'étais contrainte de revivre encore après deux ans de répit au C.O.P.E, les mauvais souvenirs à travers les regards de désespoir de mes élèves et mon impuissance à les aider.

En effet, compte tenu de mes difficultés à m'exprimer en arabe après avoir perdu mes compétences à m'exprimer oralement en français vu le mutisme de plusieurs années, toutes mes initiatives étaient jugées à travers ma manière de m'exprimer et considérées comme impertinentes.

Durant des années, je me suis révolté dans le silence à travers ma compétence à l'écrit que j'ai toujours gardée. Cependant et avec la succession des événements et le plan d'urgence, j'ai décidé de partager mon expérience et de crier plus haut ce que les autres pensent et essayent de refouler.

Consciente de la vulnérabilité de certains responsable et écrivains à la rédaction en langue française, j'ai sollicité l'aide de mon inspecteur coordinateur régional pour la traduction de mon travail.

Malheureusement et heureusement, en présentant le travail traduit à la directrice de l'académie en lui expliquant les difficultés que j'ai eu à le traduire, elle m'a surpris en révélant son point de vue. pour elle ce travail, en français permettra aux spécialiste de l'orientation ici et ailleurs de l'étudier et de le développer.

Sans pouvoir lui expliquer que l'ordinateur où je garde la copie en français a été détruit avec la voiture dans un accident en France, le fait qu'elle m'a autorisé de le rédiger en français m'a fait oublier le temps et l'effort que nécessite sa traduction de nouveau en français.

En partant de ce paragraphe et en procédant à une lecture rétrospective, il est clair que ce dernier choix s'est construit au fil des années en se basant sur d'autres choix dont le modèle est souvent automatique et les processus ne sont pas uniquement cognitif est conscient mais cognitif et émotionnels souvent inconscients.

Ce modèle de choix automatique, c'est ce qu'a essayé d'expliquer Alfred Shunter par son concept d'« habitual know ledge », pour lui, il y a des déterminations plus profondes et plus cachées qui expliquent aussi bien les choix que nous faisons que les raisons auxquelles nous les rattachons.

Il a supposé que le moteur de notre comportement comportait principalement une sorte de sédiment de toute notre histoire, un sédiment en lequel résiderait donc des dispositions nous inclinant vers telle ou telle pensée, tel ou tel acte.

Mes choix rationnel ont été réalisé dans des situation de choix volontaires ou il m'était possible de réaliser un appariement facile entre mes représentations internes et les éléments constitutifs du choix. Autrement dit dans des situation qui sont dépourvu d'indice relatif à la langue arabe.

Par ailleurs le modèle de rationalisation n'était mis en jeu qu'en présence de nouvelle situation de choix imposé. Il semble qu'il engage un processus complexe et composé après l'échec du processus automatique et raisonnable.

Quant au choix latent, il est à supposé qu'il met en jeu un processus inhibiteur de l'engagement de toute stratégie consciente dans des situations de choix subi complexe où l'appariement des élément de la situation et des représentions interne est quasiment impossible.

Cette complexité peut résider dans l'incompatibilité totale des éléments cognitifs et émotifs de la personne et ceux de la situation du choix.

A ce sujet Mahboub explique à travers son schéma de « la représentation mentale d'un agent cognitif et émotionnel », que lors d'une excitation de l'environnement, l'émotion et le raisonnement sont d'une certaines manière opposés, la personnalité jouant le rôle de filtre entre les accès émotifs et le raisonnement. Tous ces éléments peuvent librement consulter la connaissance accumulée dans les deux mémoires: l'émotionnelle et la cognitive, afin de trouver dans l'histoire de l'individu une éventuelle solution à un problème posé.

Il est à considérer que le processus automatique suppose la présence à la base d'un processus physiologique pour épargner au cerveau l'excès d'investigation qui risquent de nuire à son fonctionnement. Ce processus physiologique inné est supposé constituer le moteur qui veille à l'économie de l'énergie cognitive

A travers cette analyse modeste, il est facile de comprendre certains comportements des élèves et de la personne humaine d'une manière générale, et surtout ceux qu'on qualifie souvent d'irrationnels, en se transposant ainsi à la place des autres sans emprunter le chemin de leur vécus et de leurs références. Cette analyse explique aussi les comportements suivants:

- ces proverbes et expériences qui ont servi aux élèves de base pour faire ou ne pas faire un tel ou tel choix.
- l'angoisse vécue par certains élèves face au choix, et qui a épargné d'autres.
- ces situations de choix où certains font des choix irrationnels et d'autres font le contraire, pourquoi ? quels sont leurs critères ?
- ces professeurs qui ont hésité de passer le concours des conseillers, et qui ont pris leur décision juste après leurs avoir parlé de mon expérience.
- A tous ces gens qui cherchent des témoignages sur le web pour pouvoir prendre une décision pour se faire opérer ou entamer une procédure jamais entreprise.
- A tous ces choix qui sont faciles pour certains et difficile pour d'autres.
- A ces récits de vie qui influencent les choix de l'autre.
- À ce choix qu'ont fait certains témoignages, de ne rien choisir et avancent pour argument des proverbes.

Ces proverbes, ne sont-ils pas des codes pour désigner des références de situations analogues vécues dans le passé et qui se sont révélées être des bons choix ou des mauvais choix?

Il est à supposer que la personne face à une nouvelle situation interne « choc émotionnel» ou externe «choix» s'engage dans une recherche active de témoignages non pas pour la réalisation d'un choix mais pour se construire une référence pour prendre une décision.

synthèse

il ressort de cet essai d'analyse des témoignages et surtout de ma tentative d'analyse autobiographique et de toutes ces expériences que j'ai vécues, qu'il est difficile de déterminer les modèles de choix adoptés pour faire face à des situations diverses de choix.

Cette difficulté, réside dans le fait que:

Les choix de la personne humaine ne peuvent être abordés sans être situés dans leur contexte global, ce contexte rend compte d'une manière générale de l'enchevêtrement de notre cheminement et celui des autres, L'interdépendance entre le notre et ceux des autres, constituant ainsi un processus qui devient de plus en plus complexe tout au long de notre développement.

Il s'agit d'un processus que l'on peut simuler à une forêt dont les arbres grandissent sans limite pour s'enchevêtrer avec les arbres avoisinants et d'autres plus éloignés.

Ce cheminement dans le temps est l'espace reste tributaire des bons et des mauvais choix effectués ou subis le long de notre voyage dans la vie, et qui tracent les limites de l'intervalle dans lequel notre cheminement doit évoluer.

Mon expérience me pousse à supposer que le choix est un cycle de processus, dont la mémoire joue un rôle capital, par lequel l'individu réagit à toute stimulation intra individuelle ou externe, dans une tentative de rétablir, stabiliser consolider où faire évoluer l'équilibre de soi.

Il est à supposer que le modèle automatique est un passage obligatoire avant de s'engager dans un modèle rationnel ou de rationalisation, il est supposé être le réflexe de l'exploration du « Soi » à la recherche d'une décision « prête à porter » ou d'un indice, sans ménager d'efforts pour la reconstruire, et par conséquent un moyen pour économiser l'énergie et éviter au cerveau de sombrer dans l'asthénie.

Pour Dewey : demander à un enfant de penser suppose non seulement de lui fournir des faits mais des suggestions de pouvoir faire un lien avec une expérience analogue, « il est inutile de le pousser à penser s'il ne possède aucune expérience préalable, toujours selon lui c'est « faire » et « éprouver », expérience acquise et

nouvelle considérée, ensemble ou dans leurs interactions formant ce qu'il dénomme « une situation » toute connaissance et « expérimentale »

C'est aussi l'absence de cette expérience analogue et préalable qui explique cette angoisse dont sont victimes nos élèves et tous ceux qui n'ont pas eu la chance d'affronter dans leur vie une situation qui va leur servir de repère ou le cas échéant d'indice.

Même ceux qui se basent sur leur expériences et prennent des décisions automatiques ne se rendent pas compte du processus engagé en l'occurrence; l'automatique, et qualifient leurs choix « d'instinctifs » chaque fois qu'ils évitent un choix dangereux ou qu'ils effectuent un bon choix, d'autres les qualifient de décisions ou choix dictés par leurs têtes, en faisant allusion à leur cerveaux.

C'est le cas de ces élèves qui ont fait des choix dont ils n'arrivent pas à citer les raisons, car tout simplement ces raisons existent mais restent souvent inaccessibles et demandent un grand travail sur soi.

Dans ce contexte, Bourdieu a souligné dans une interview, que toutes les stimulations externes, les expériences seront à chaque moment perçues à travers des catégories déjà construites.

Ainsi, et à la lumière de ces analyses, je suppose que le choix aussi ça se construit et se différencie, il n'a pas de début mais il a une fin. Le soi lui évolue en progressant ou en s'aggravant et ceci en fonction de la nature de cette différenciation, il est l'objet de transformations et de mutations que ne peut permettre un simple processus irréversible, en l'occurrence la construction.

Ces transformations et ces mutations s'opèrent souvent en présence d'un choix difficile et latent ou à la suite d'un choc émotionnel.

En effet, les travaux du neuropsychologue Antonio Damasio, ont montré que les émotions sont indispensables à la prise de décisions, rationnelles ou non.

Il est évident que même dans une situation de choix volontaire, l'individu ne peut prendre de décision sans prendre en considération des éléments affectifs de « Soi » et de l'autre, même pour voyager on prend en considération les répercussions émotionnelles de ce voyage sur ceux qui nous sont chers et ne peuvent voyager.

CONCLUSION :

L'analyse des expériences et des témoignages que nous avons entrepris dans le cadre de notre expérience professionnelle, ainsi que celle qui intéresse une partie de notre autobiographie, nous a permis de supposer que :

1. le choix n'est pas un simple processus, mais la résultante d'un éventail de processus divers, internes, enchevêtrés les uns aux autres, cognitifs émotionnels et physiologiques, il se fait et se construit par l'acquisition et la réorganisation de nouvelles références, pour de nouvelles situations de choix. Il représente la plus petite unité virtuelle du « Soi ». En s'inspirant de la biologie, on peut simuler le fonctionnement du soi à celui de l'organisme humain, celui du choix à celui de la cellule humaine.
2. La présence de 4 modèles de choix:
 - le modèle « automatique » qui opère par un processus stratégique inconscient et la consultation de la mémoire, à la recherche de situations de choix analogues.
 - le modèle « rationnel » processus volontaire et stratégique qui opère par un traitement conscient des données.
 - le modèle de rationalisation: processus involontaire qui opère par un remaniement conscient et inconscient des représentations internes pour les adapter aux éléments du choix.
 - Le modèle « latent » processus involontaire qui opère par une exploration inconsciente et latente dans des engagements antérieurs pour rétablir et stabiliser l'équilibre du soi.
3. Le choix est une variable à deux valeurs:
 - une valeur positif qui assure la stabilité, la consolidation et l'évolution de l'équilibre du soi.
 - une valeur négative qui entraîne le déséquilibre du soi ou l'inhibition de toute progression.
4. Le cheminement de l'individu est déterminé à partir de la nature du rapport des choix négatif et positifs.

5. des récits de vie émouvants, d'autrui, peuvent être intégrés comme notre propre expérience et constituer une base de données pour deux modèles de choix en l'occurrence ; le modèle automatique et le modèle latent, et par conséquent ces récits peuvent être adoptés dans le cadre des pédagogies actives comme outil pour prévenir des situations de choix et préparer les élèves aux choix dans la vie pour mieux évoluer et mieux s'orienter.
6. l'éducation à l'orientation doit prendre en compte que l'individu est un être qui doit être pris en charge dans toute sa totalité, et si il faut l'aider, c'est aussi sur tous les aspects de sa vie, car les choix de la personne humaine ne sont pas des processus évoluant les uns en parallèles des autres, mais des processus interdépendants intra individuel et extra individuel.
7. l'éducation à l'orientation doit avoir pour mission l'éducation préventive qui vise à préparer et à encadrer l'enfant dans la construction de références de choix et ceci dans le but de prévenir ses choix et le protéger contre tout choix destructeur.

l'« éducation aux choix » doit se construire une identité indépendante de l'orientation scolaire qui reste une démarche de sélection et que l'on cesse de faire cohabiter de force deux concepts avec deux objectifs divergents.

Cette réalité, tout le monde en est conscient, en effet, en 2004, le haut comité d'évaluation de l'école en France précise dans un avis que « le pilotage de la politique d'orientation consiste à gérer la contradiction entre deux objectifs qui s'entrecroisent en permanence : celui de la « gestion des flux » qui vise à répartir les élèves entre les différentes formations existantes et celui du « projet individuel ».

Ainsi, il est devenu capital de développer une approche qui prend en charge l'enfant en le préparant à tous les choix dans la vie, afin qu'il puisse acquérir des références et des responsabilités à un âge où la prévention peut être efficace, au lieu de dépenser des fortunes pour des campagnes de sensibilisation et de prévention contre des choix devenus irréversibles ou difficile à corriger.

Suggestions

Toutes les approches qu'on nous propose aujourd'hui se focalisent sur le scolaire et le professionnel, même celles qui essayent de faire un effort pour sortir de cet engrenage en s'ouvrant sur des activités diverses. La réalité aujourd'hui est alarmante et nous incite tous à développer une approche globale et radicale de l'orientation.

De notre côté, notre contribution consiste en la proposition d'une approche qui vise à préparer les élèves aux choix dans la vie et non seulement de les accompagner dans leurs choix scolaires et professionnels, de prévenir l'évolution du « Soi » chez l'enfant et l'adolescent et ceci en leurs faisant vivre des situations de choix favorisant le processus d'identification et le conditionnement pour s'approprier ou éviter un choix.

Ces situations de choix, ne sont autres que celles de récits de vies ou de parcours émouvants construits d'une manière bien déterminée selon l'objectif visé.

Cet outil peut être adapté à tous les niveaux dès la première année du primaire en fonction des objectifs escomptés et le comportement à acquérir ou à éviter comme: le désintéressement scolaire, l'irresponsabilité routière, la corruption, les sectes, la délinquance, l'irresponsabilité écologique, le vol, les droits et les devoirs, le mensonge, l'injustice, la drogue etc.

le choix de cette approche par récit de vie et basé sur 4 conceptions:

1. Le choix est un cycle de processus cognitifs, émotionnel et physiologique.
2. l'identification est nécessaire à la construction identitaire de l'enfant et se poursuit à l'âge adulte.
3. la prévention des stéréotypes et plus facile à réaliser par l'acquisition de nouvelles représentations et de nouveaux choix que leurs correction.
4. L'individu a besoin d'être immunisé dès son enfance, « stade imitatif », contre les choix négatifs, d'être préparé et accompagné pour faire face aux choix dans la vie tout au long de son enfance et son adolescence.

Cette approche par récit considère l'enfant en tant que projet, entrepreneur et investisseur de lui-même, qu'il faut protéger, préparer, aider, conseiller, et encadrer

dans la construction de ses choix dans la vie, ses choix de disciplines scolaires au niveau du primaire, et non seulement ceux qui intéressent les filières scolaires et professionnelles.

Cette protection, cette aide et cet encadrement se feront dans le contexte d'un programme d'éducation humaine préventive au niveau de la maternelle, du primaire et du secondaire et abordés dans le cadre d'une pédagogie active visant le côté affectif et cognitif de l'élève, une démarche où l'élève sera motivé et averti en procédant par l'analyse de petits récits de parcours ou de petites expériences émouvantes.

Cette approche par récit de vie suppose une autre conception de l'orientation, celle de préparer l'élève aux choix dans la vie avant de l'aider et de l'accompagner dans ses choix scolaires et professionnels qui ne constituent qu'un élément parmi d'autres, car le « Soi » ne se construit pas seulement, mais surtout il évolue en progressant ou en régressant selon la nature des choix acquis.

L'élaboration de ces livrets peut être confiée au niveau du primaire aux inspecteurs et inspectrices du primaire en s'inspirant de récits fictifs ou réels, quant au secondaire, il est important que ces livrets soient élaborés par la conjugaison des efforts du corps enseignant et des conseillers d'orientation et du C.P.D.I. en se basant sur des témoignages de parcours collectés par les élèves, les incitant ainsi à prendre au sérieux leurs problèmes d'orientation.

Nous jugeons aussi utile que la réalisation de ces activités s'opère par les enseignants à tous les niveaux, et ceci en les intégrant dans des modules préconisant l'étude et l'analyse de textes. Quant aux conseillers, ces activités peuvent faire l'objet de séances de sensibilisation et de motivation des élèves pour les pousser à se sentir responsable, à s'intéresser à leurs études et à la recherche de l'information à comprendre l'utilité des entretiens avec le conseiller et enfin à réaliser le lien très fort qui existe entre la drogue sous toutes ses formes, le désintéressement et l'irresponsabilité d'un côté et la destruction du « Soi » de l'autre.

Notre conception repose sur le fait qu'à la maternelle et au primaire les élèves utilisent le modèle de choix imitatif, et c'est à ce niveau qu'il faut agir en insistant sur le processus émotionnel pour qu'ils puissent s'identifier aux sujets des récits et intégrer des catégories de choix de toutes natures qui serviraient de

modèle patron pour s'approprier ou éviter des décisions lors de vraies situations de choix.

Par ailleurs, nous pensons que la réalisation de cette activité par les enseignants de l'éducation islamique au niveau du secondaire serait plus efficace dans la mesure où cette démarche par récit de vie a des ressemblances avec celle adoptée dans les livres sacrés.

En effet, dans tous ces livres sacrés, on trouve le même outil à savoir l'utilisation de récits de vies antérieurs, la même démarche des récits de motivation suivi d'autres générant la peur et la terreur, la satisfaction et la culpabilité ou encore des récits sur les répercussions d'un tel ou tel choix suivi de conseil direct et finissant même par des récits de conseil, d'avertissement, de récompenses et de châtements, et enfin des récapitulations et des conclusions telles que: ceux qui feront ceci seront guidés vers le cheminement le plus facile, ceux qui feront cela seront guidés vers le cheminement le plus difficile. Et c'est cette démarche qui fait la force des terroristes.

Dans les activités que nous proposons, les récits et les parcours que nous envisageons concerneront les maux de nos sociétés actuelles, allant de la prévention sanitaire, la délinquance, l'irresponsabilité routière, le vol et le crime, l'irresponsabilité écologique, à la prévention contre tous les comportements sectaires producteurs de haine et de crimes terroristes.

Cette approche par cet outil en l'occurrence le « récit de vie » n'a pas besoin d'expériences pilotes, elle a déjà fait ses preuves dans notre monde aujourd'hui et ceci dans plusieurs domaines, et loin des grandes théories de l'orientation et de la psychanalyse qui se contentent de l'utiliser comme méthode démarche et non comme outil.

En effet ce sont les psychologues du bon sens et de la psychologie de tout le monde qui ont découvert l'outil magique, mendiants, escrocs ou encore les terroristes, tous ils ont compris par expérience que le récit de vie, comme nous l'avons vu avec les enseignants, est capable, par le biais d'une histoire émouvante, de déclencher le mécanisme de l'empathie et le processus d'identification et le conditionnement, sans se rendre compte qu'on est entraîné d'ajouter une référence pour nos choix et nos décisions postérieurs.

Ce qui est étonnant, c'est que ça fait des siècles et des siècles que l'on apprend par cœur des versets dans les livres sacrés, que l'on récite les textes et les récits de

vie qui les constituent sans essayer de méditer profondément sur leurs construction et s'apercevoir qu'ils rendent compte d'une démarche éducative, d'une psychopédagogie , et d'un outil de travail précieux qui n'est autre que le récit de vie. Il y a même des versets qui explique l'objectif de cette approche par récit de vie.

Cette approche que les spécialistes qualifie de traditionnelle et religieuse, son outil au moins est entrain de faire l'objet de plusieurs recherches timides sans se rendre compte qu'on est entrain de faire le chemin de retour vers les approches sacrées, ces approches qui privilège l'argumentation et l'identification par récit de vie de l'autre, afin qu'il soit intégré comme référence au bon et au mauvais choix, au bien et au mal, au juste et à l'injuste.

En fin, je sollicite mes collègues de considérer ce travail comme l'ébauche d'un grand travail qu'ils peuvent réaliser pour développer une approche Marocaine, de valoriser nos compétences et de cesser de nous nous sous estimer, d'avoir l'audace, la confiance en soi et la volonté de progresser et de profiter de cette chance que nous avons eu au cours de notre formation, en l'occurrence la diversité de nos profils et nos expériences de professeurs, une chance dont nos collègues à l'étranger n'ont pu bénéficier.

Annexe1

شهادات حول مسارات دراسية و تكوينية شهادة رقم 1) موظف بوزارة

مراحل : التجربة

2006-2007 : الثانية بكالوريا علوم تجريبية.

*المشروع المهني: مهندس فلاح.

*قبل اجتياز الاختبار الوطني :

- البحث وجمع المعلومات حول المدارس والمعاهد العليا .
 - زيارة مركز الإعلام و التوجيه زيارة المنتديات و ملتقى الطالب
 - زيارة مركز إرشاد الطالب
 - إجراء مقابلات مع(المستشار في التوجيه) لمساعدتي على اختيار المدارس و الذي نصحني بالأخذ بعين الاعتبار مشكل الحساسية الذي أعاني منه والابتعاد عن كل اختيار قد تكون له مضاعفات على صحتي و بالتالي الفشل في تجربتي.
 - إعداد الوثائق التي تتطلبها ملفات الترشيح بصفة عامة، في عدة نسخ، باستثناء بيان النقط الذي يتم سحبه بعد الحصول على البكالوريا.
- *بعد الحصول على البكالوريا بمعدل 13, 50 قمت بالاجراءات التالية : طلب بيان النقط من الأكاديمية. وإيداع ملفات الترشيح بالمؤسسات التالية :

المؤسسة	القرار
معهد الحسن الثاني للزراعة والبيطرة. المدرسة الوطنية للفلاحة بمكناس. المدارس العليا للتكنولوجيا.	مقبول إقصاء بسبب فوات أجل إيداع الملف إقصاء بفاس ولائحة الإنتظار بأكادير القبول بسلا

لم ألتحق بمعهد الحسن الثاني للزراعة والبيطرة بسبب مشكل الحساسية تجاه المواد الكيماوية و الغبار

2007-2008 : السنة الأولى بالمدرسة العليا للتكنولوجيا.

- التخصص المرغوب فيه **génie logiciel** :

- التخصص المقبول فيه : **Administrateur de base de données**

- الدراسة في المستوى و التقويم نفس نظام التقويم بالكلية.

***الصعوبات:**

- عدم توفر المؤسسة على داخلية والتنقل بواسطة 4 حافلات يوميا .

- ضرورة تغيير التخصص المرغوب فيه لعدم توفره بالمؤسسة.

- ضعف مستوى أغلبية الطلبة في اللغة الفرنسية.

2008-2009: السنة الثانية بالمدرسة العليا للتكنولوجيا بسلا.

- طيلة العطلة الصيفية لسنة 2008، كنت أقضي أغلبية أوقاتي في قراءة كتب اللغة الفرنسية لمستويات الثانوي التأهيلي و قراءة مواضيع باللغة الفرنسية في المجالات و الانترنت مما مكنتني من تحسين قدراتي في اللغة بصفة مدهشة.

- اكتراء سكن رفقة مجموعة من الطلبة.

- الدراسة مرت في ظروف جيدة مع تحسين المستوى في اللغة الفرنسية.

- الحصول على الدبلوم.

2009-2010: بعد حصولي على الدبلوم قررت متابعة دراستي لتحقيق مشروع كـمهندس.

*الإجراءات :

- إبداع طلبات الترشيح بالكليات لتهيئ الإجازة المهنية.
- تم إقصائي من ثلاث كليات بسبب عدم توفرها على التخصص المطلوب.
- قبولي في الانتقاء بكلية القنيطرة.
- اجتياز المباراة و المقابلة بنجاح.
- التسجيل بالكلية لتحضير الإجازة المهنية .

* يوم 06-11-09 :

- بعد شهر من الدراسة، تلقيت مكالمة هاتفية من وزارة الدفاع، لإجراء مقابلة التوظيف، لم أعرها أي اهتمام في البداية، لأنني ظننت أنها من طرف الزملاء لكن أحد الموظفين أخبرني أن الإدارات تتصل مباشرة بالمدارس لانتقاء الخريجين اعتمادا على المواظبة و السلوك، و فعلا هادا ما لاحظناه من خلال الخريجين الذين تم استدعاءهم.
- أجريت المقابلة ولم أأخذ أي قرار لأنني أريد متابعة دراستي لتحقيق مشروع المهني (مهندس) .

- الآن حصلت على الموافقة للقيام بتدريب بالمكتب الوطني للسكك الحديدية من أجل الحصول على الإجازة و بعدها دبلوم مهندس دولة إن شاء الله.

بعد حصولي على الإجازة المهنية كبر طموحي و بدأت في التفكير في متابعة دراستي في الخارج من أجل الحصول على دبلوم مهندس دولة لكن كثرة الإجراءات و الخوف من ضباب سنة بأكملها جعلني أخذ قرار الالتحاق بوزارة الدفاع و الحمد لله لم أندم على قراري.

رأى المستشارية فى التوجيه

مسار يشهد على وجود مشروع دراسي بكل مكوناته (الهدف، الخطة، التفكير في المشروع البديل، التفكير في الصعوبات المحتملة والحلول، الطموح، البحث عن كل المسارات المؤدية لنفس الهدف). يشهد كذلك على تلميذ يعرف جيدا ميوله و قدراته و مواطن ضعفه وقوته، و عمل على تحقيق ذاته.

شهادة رقم 2

سائق سيارة أجرة

مراحل التجربة

2002-2003: بكالوريا آداب.

* قبل اجتياز الامتحان الوطني :

- لم أكن مهتما بما وراء الحصول على البكالوريا لأنني لم أكن أتوقع النجاح.
- لم أحضر أبدا حصص الموجه وكنت أعتبرها ضياع للوقت.
- كنت أرى وثائق بالمؤسسة لكن كنت أظن أنها ملصقات إشهارية للمدارس الحرة.

* بعد الحصول على البكالوريا بمعدل 512 .

- أخبرني أصدقائي بإمكانني ولوج معهد تكوين أطر الصحة ببكالوريا أدب.
- أصبت بخيبة أمل عند إخباري بضرورة اجتياز الانتقاء والمباراة وبفوات أجل الترشيح.
- قررت التسجيل بالكلية لكن أحد الطلبة أخبرني بصعوبة النظام الجديد.

2003-2004: سنة فراغ.

2004-2005: اجتياز رخصة السياقة باقتراح من العائلة.

2005-2006 : اقترح علي أحد الأقارب العمل بسيارته بأسفي.

2006-2007 : بدون عمل بسبب حادثة بسيطة أرغمتني على إصلاح السيارة .

2007-2010 : أعمل بسيارة أجرة أخرى بالخميسات.

*ليلة رأس السنة الميلادية : كان من بين الزبناء زميل قديم كان مولعا بمهنة أستاذ فسألته مازحا عن الأستاذ فأجابني أنه أمامي ففوجئت لأنه كان قد حصل على البكالوريا بمعدل...10.

ومنذ تلك الليلة وأنا أعاني من تأنيب الضمير والأرق.

*رأي المستشار في التوجيه :

للأسف تبين هذه حالة تلميذ أضع سنين ومستقبل بدل دقائق من المقابلة (لمساعدته على معرفة ذاته) وبضعة أيام للاستعلام لدى مصادر إعلامية رسمية. كان بإمكانه ولوج مجموعة من التكوينات

لدبلوم تقني أو تقني متخصص حسب ميولاته ومجالات اهتماماته. أضعف الإيمان كان عليه ولوج الكلية بدلا من الاعتماد على معلومات بدون مصدر رسمي. لكن غياب المشروع وغياب الاستعلام و طلب المساعدة على التوجيه والكسل و التهاون والاعتماد على الغير لاختيار مساره ومساعدته بدل المستشار في التوجيه و أساتذته كان السبب في النتيجة التي وصل إليها.

والغريب في الأمر أنه لم يقم بأي شيء لأنه لم يكن يتوقع النجاح، وكان كل التكوينات تتطلب الحصول على البكالوريا وهذا راجع لجهله للمعلومة وإساءة تقديره لمؤهلاته وغياب الطموح انظر)ش19)

فمثله مثل من يريد السفر إلى بلد يجهل وجوده على الكرة الأرضية، ويجهل قدراته على السفر، وإمكانيته المادية والصحية، ووسيلة النقل التي سيستعملها للوصول، إنه لن يسافر أبدا.

فالمشروع يستلزم تحديد الهدف و الخطة و الإمكانيات المتوفرة والمعرفة الجيدة للذات و التفكير في المشاريع البديلة و الاستعلام الكثير لدى عدة مصادر رسمية.

شهادة رقم 3

أستاذ وصديق قديم لصاحب سيارة الأجرة

مراحل التجربة

2002-2003: بكالوريا آداب.

*المشروع الدراسي والمهني : أستاذ اللغات.

* قبل اجتياز الامتحان الوطني :

- مقابلات مع الأساتذة وزيارة المنتديات.

* بعد الحصول على البكالوريا بمعدل 510 .

- زيارة مكتب الإعلام و التوجيه لجمع المعلومات حول مراكز تكوين المعلمين والأساتذة نظرا لضعف المعدل المحصل عليه.

- بفضل نصائح بعض المستشارين في التوجيه الحاضرين بالمكتب تمكنت من اتخاذ قرار التسجيل بالكلية.

2003-2004 : السنة الأولى في الكلية.

- شعبة العلوم الاقتصادية و لم أتمكن من مسابقة الدراسة بهذه الشعبة.

- كان بإمكانني تفادي هذا الخطأ لو أخذت بشيء من الجدية تحذيرات المستشارين في التوجيه.

2004-2005 : السنة الثانية في الكلية.

- السنة الأولى شعبة الدراسات العربية.

2005-2006: السنة الثانية في الكلية والحصول على DEUG.

- اجتياز مباراة المركز التربوي الجهوي بنجاح.

2006-2007 : سنة التكوين بالمركز التربوي الجهوي تخصص اللغة العربية.

2007-2010 : أستاذ اللغة العربية.

رأى المستشار فى التوجيىه

تلميذ له مشروع دراسى و مهنى طموح، يعرف جيذا ميولاته و اهتماماته و قدراته و مواطن ضعفه و قوته، عمل كل ما فى وسعه من جمع للمعلومات كما استفاد من مقابلات مع المستشارين فى التوجيىه لمساعدته على الاختيار.

لقد انطلق بصورة مرضية بحيث استعلم بشكل جيد، و بنى خطة و رسم هدفا بناء على ميوله و رغباته ، ولكنه بعد حصوله على البكالوريا التحق بالتعليم الجامعى تخصص اقتصاد و فشل واضاع سنة لأنه ابتعد عن نصائح أطر التوجيىه و أساء لقدراته ولكنه تدارك بسرعة و بلغ مبتغياه عكس زميله (ش2) الذى يتوفر على قدرات دراسية أفضل.

شهادة رقم 4

الجاني على حياته

مراحل التجربة:

*المشروع الدراسي والمهني: مهندس دولة في الإعلاميات

2001-2002: بكالوريا علوم رياضية أ

*قبل اجتياز الامتحان الوطني :

- قمت بالبحث وجمع المعلومات حول المعاهد العليا والأقسام التحضيرية.
- إعداد كل الوثائق المطلوبة بصفة عامة.
- أجريت مقابلة مع المستشارة في التوجيه.
- استشرت مع أساتذة الفيزياء والرياضيات لمعرفة قدراتي
- قمت بتعبئة ملف الترشيح للأقسام التحضيرية

***بعد حصولي على البكالوريا بمعدل 16,72**

- إيداع ملف الترشيح بالمعهد الحسن الثاني للزراعة والبيطرة ومجموعة من المعاهد العليا.

- تم قبولي بجميع المؤسسات لكنني قررت الالتحاق بالمعهد العالي للزراعة والبيطرة

2002-2003: مر الأسدس الأول في ظروف جيدة وكنت أقضي نهاية الأسبوع عند أحد الأقارب لهم ابن يدرس بالسنة الثانية بكالوريا حيث كنت أساعده على فهم بعض الدروس وكان أبوه يمنحني شيئا من النقود لتحفيز على ذلك.

2002-2003: الأسدس الثاني سافرت مع هذه العائلة إلى مدينة مكناس وهنا تعرفت على أحد أقاربيهم الذي كنا نصاحبه بالسيارة لقضاء بعض الأغراض الغامضة عرفت بعد ذلك أنه يبحث عن المخدرات فاقترح علينا تجربتها للاقتناع بأنها تستحق كل هذا العناء ترددنا و بعد ذلك قبلنا من باب العبث فقط.

استمر العبث لمدة أسبوع لكن بعد عودتنا إلى الدراسة شعرنا بضيق النفس ومدى حاجتنا لهذه المادة. فانقلب كل شيء على عاقبه بالنسبة لي وابن قريبي و أصبحنا لا نفكر إلا في البحث عن هذه المادة فبدأت أعاني في دراستي و أنتظر نهاية الأسبوع بعد ذلك قررت المرور إلى الحبوب المهلوسة لأتمكن من متابعة دراستي وكنت أفكر في عائلتي الفقيرة التي وعدتها بمستقبل أفضل.

2003-2004 : تمكنت من المرور إلى السنة الثانية لكن قريبي فشل واكتشف أبوه إدمانه على المخدرات حيث أصيب بارتفاع كبير في الضغط فقد إثره كمية كبيرة من الدم وبقي في المستشفى لمدة 20 يوماً.

و عليه قررت الانسحاب من المعهد بحثاً على ظروف تمكني من الحصول على هذه الحبوب بسهولة ومتابعة دراستي فالتحقت بالكلية و حصلت بصعوبة كبيرة على دبلوم السلك الأول الجامعي حيث بدأت أعاني من قلة النقود والألم على مستوى الرأس والعضلات.

للحصول على النقود كنت أتأمر مع أحد الأقارب في البادية على سرقة أبي وبيع الغنم.

2005-2006: غادرت الكلية بعد تدهور صحتي و سلوكي الشيء الذي جعلني التجأ إلى مستشفى الأمراض العقلية بسلا وبدأت آخذ بعض المهدئات التي وصفها لي الطبيب و كنت أستعين من حين لآخر بالمخدرات .

و ذات يوم أصبت بنوبة فقدت فيها أعصابي مما جعلني أفقد الأمل في الحياة و الإقبال على محاولة للانتحار.

2008-2010: مستشفى الأمراض العقلية بسلا

2011 أعيش مع عائلتي بسلا بعد بيع أبي كل ما كان يملكه بالبادية وابتعدت عن المخدرات لكن لا يمكنني الابتعاد عن المهدئات و عن مراقبة العائلة.

Bibliographie

Association internationale d'histoire de vie en formation et de recherche. www.asihvif.com.

Alfred Schutz w.w.w.dilogus2.org/bou/habitus.html

Bennis.m : Arabisation Quoi comment? 1990 .p.27

Beauvois Jean-Léon et Joule Robert Vincent : la soumission librement consentie PUF 1998

Bourdieu .P: le sens pratique : 1980 p 88

Cours de Psychologie sur:<http://coursp1bichat-larib.weebly.com/index>. Html

Christine Josso :<http://criar.free.fr/sitefrance/bibliohistoiresdevie.html>

Tugdual de Cacqueray – culture et liberté Garonne

Dumora.B et Lannegrand-Willems : le processus de rationalisation en de l'orientation OSP n°1 1999

Francequin.G: psychologie de l'orientation, théorie de l'action et récit de vie. Orientations n°18 juin 2001

Francis Denvers: s'orienter dans la vie:une valeur suprême 2009 éducation

Gaulejac, V (1987): La névrose de classe.
Paris: hommes et groupes, Éditeurs. P.29

G. Pineau et G.Jobert: les histoires de vie, TII l' harmattan 1989 cité par **Françoise Perrier**: les Méthodes biographiques 2001

Guichard Jean et Hutteaux: la psychologie de l'orientation

Guichard Jean: pour une approche copernicienne en orientation de l'école, Rapport au haut conseil de l'éducation novembre 2006

La théorie hiérarchique de Sternberg
w.w.w.de la psychologie.com/article-I-intelligence-59222705.html

Latreille Geneviève: les chemins de l'orientation professionnelle PUL 1984

Legan.g: communication dans la relation d'aide (F.forest) laval,Quebec,editions études vivantes(édition originale (1986)

[Mahboub .k représentation mentale d'un agent émotionnel et cognitif
http://scott.univ-lehavre.fr/~mahboub/articles/master-2006.pdf](http://scott.univ-lehavre.fr/~mahboub/articles/master-2006.pdf)

Marcelle Gingras et Carol St-Laurent L'approche orientante: un concept en pleine évolution

MOHSINE.M. : sur la question éducative : pour une perspective sociologique ouverte . édition Babil , Rabat, 1ère Ed.1992

Philippe Lambert « ocy

tocine»: une hormone altruiste pleine de promesse?». cités Nicolas Journet: [www sciences humaine.com/indexphp?&lg=fr&id-article=26951](http://www.sciences humaine.com/indexphp?&lg=fr&id-article=26951)

Jean Decety William Ickes: the social neuroscience of empathy.MIT press,2009

GUICHARD (Jean) et HUTEAU (Michel) : Psychologie de l'orientation. Dunod, 2006

sommaire

Synopsis.....	3
Les mots clés.....	7
I - Introduction.....	9
II - problématique générale.....	10
1- aperçu sur l'évolution de l'orientation.....	12
2- les critiques de l'éducation aux choix.....	13
3 – l'orientation et la crise d'identité.....	17
4 - 4- la condamnation du rôle du conseiller.....	18
5- l'approche orientante.....	21
6– quelle approche pour demain.....	22
III- problématique de l'orientation au Maroc.....	24
aperçu sur la politique éducative au Maroc.....	24
problématique de l'arabisation.....	26
l'éducation aux choix: un choix non pertinent.....	29
IV -présentation de certaines études et raisons de choix.....	32
V- le projet du conseiller en orientation.....	36
<u>Les objectifs généraux:</u>.....	36

1. Mobiliser l'établissement et les parents autour du problème de l'orientation;	37
2. aider l'élève à surmonter ses difficultés en langue française.	39
3. rendre l'élève responsable de son orientation et de la construction de son cheminement dans la vie.	41
4. construire un outil de travail qui aidera l'élève à s'impliquer et à prendre son avenir au sérieux.	43
4- 1 - construction de l'outil de travail.	44
4 - 2- expérimentation de l'outil.	46
4-2-1 déroulement de la séance.	46
4-2-2 le mutisme du désespoir.	49
VI- la méthodologie de l'enquête.	52
1. présentation de l'enquête.	52
1-1 les objectifs de l'enquête.	52
1-2 les questions de l'enquête.	52
1-3 le milieu de l'enquête.	52
2- analyse et commentaire des résultats.	53
2-1 distribution des enquêtés selon l'option du bac.	53
2-2 distribution des enquêtés selon leurs moyennes de réussite au bac.	53

2-3 distribution des enquêtés selon le moment où ils ont commencé à réfléchir à leurs études supérieures.....	54
2-4 distribution des enquêtés selon les difficultés liés à la langue française.....	54
2-5 distribution des enquêtés selon les raisons de leurs choix.....	55
VII- l'expérience des journées de formations.....	61
2-1 présentation de l'expérience.....	62
2-2 Analyse et commentaire.....	66
VIII- analyse rétrospective de mon expérience scolaire et professionnelle.	66
IX- Synthèse.....	73
conclusion.....	76
X Suggestions	78
Témoignages.....	80
Bibliographie.....	91
Sommaire.....	93

